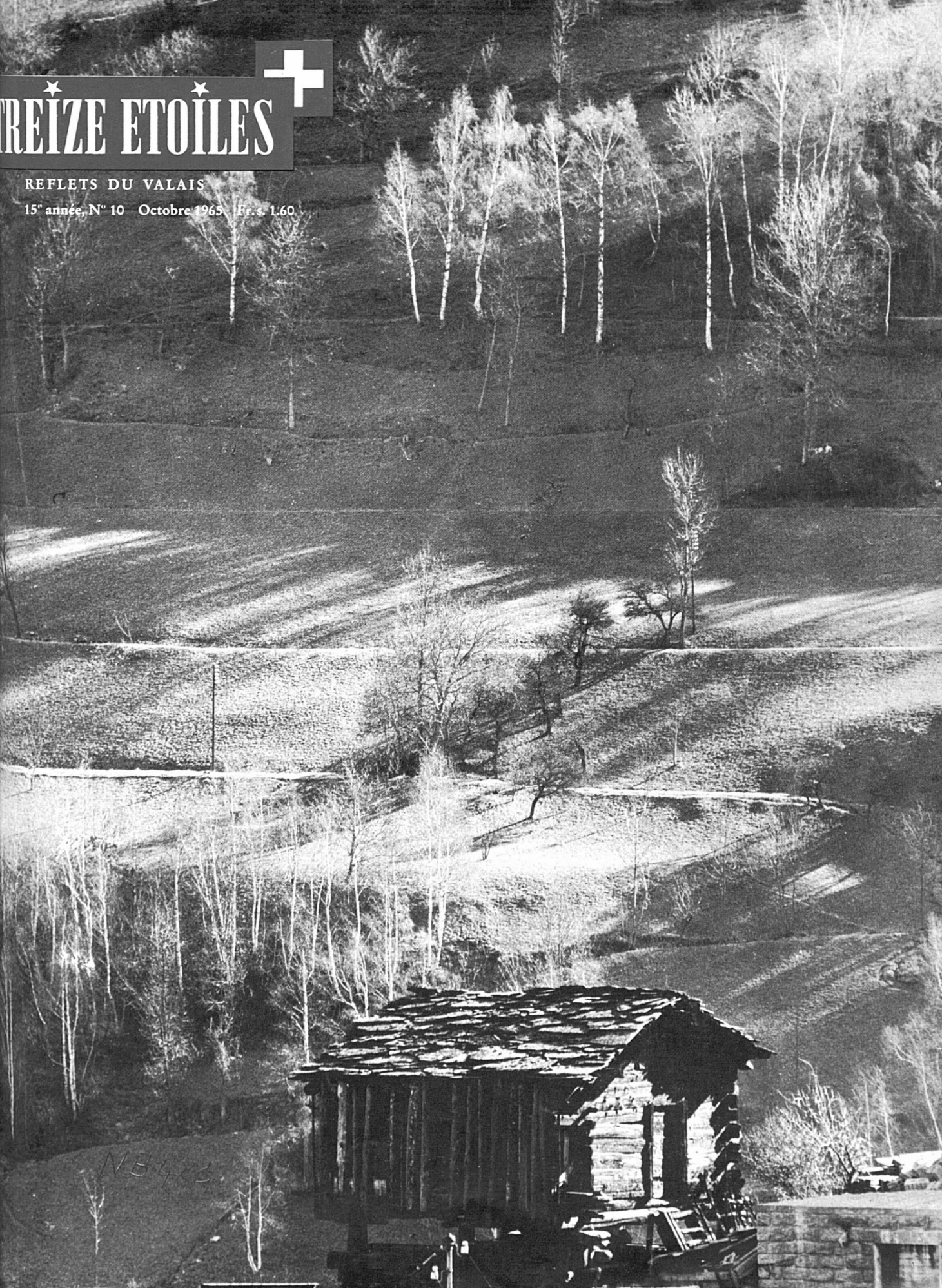


★ TREIZE ÉTOILES ★



REFLETS DU VALAIS

15^e année, N° 10 Octobre 1965 | Fr. s. 1.60



NB 473



Sept amis de l'apéritif Bitter* **CAMPARI**
* Bitter **CAMPARI** = le goût qui plaît





ZERMATT

Die Wintersaison naht

SUPER SAINT-BERNARD



En novembre on skie les samedis et dimanches



**La Mecque
du skieur
sportif**

Ecole Alpine « La Pépinière »

Montana / VS

Interne - Externe

Année scolaire : cours primaires et secondaires.
Cours de vacances organisés à Montana et sur
l'Adriatique.

Tous renseignements au **027 / 7 24 56**

Vos vacances au beau village des glaciers, la perle des Alpes

Hôtel du Glacier - Saas-Fee

Maison de famille - Cuisine réputée
Tout confort - Lift - Balcons - Grande terrasse
ensoleillée
Prière de réserver vos chambres assez tôt

Tél. 028 / 4 81 26 - Télégrammes : Glacierhôtel

Fam. Léo Supersaxo

ROYAL HOTEL

Crans s/ Sière (Valais)

Tél. 027 / 7 39 31 - Télex 23287

ouvert jusqu'à Pâques

Gédéon Barras, dir.

Abonnez-vous à la

Feuille d'Avis du Valais

Quotidien du matin Tirage contrôlé

12 846 exemplaires

SION



LA SEMEUSE

LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

Participe au

**Salon international de la restauration collective
Bâle** du 17 au 22 novembre, halle 12, stand 1196

TORRÉFACTION DE CAFÉ

La Chaux-de-Fonds

☎ 039 / 2 81 81

Bouillons et potages pour
les plus hautes exigences

LUCUL

**LUCUL - Fabrique de
Produits alimentaires S. A.
Zurich 11/52, tél. 051 / 467294**



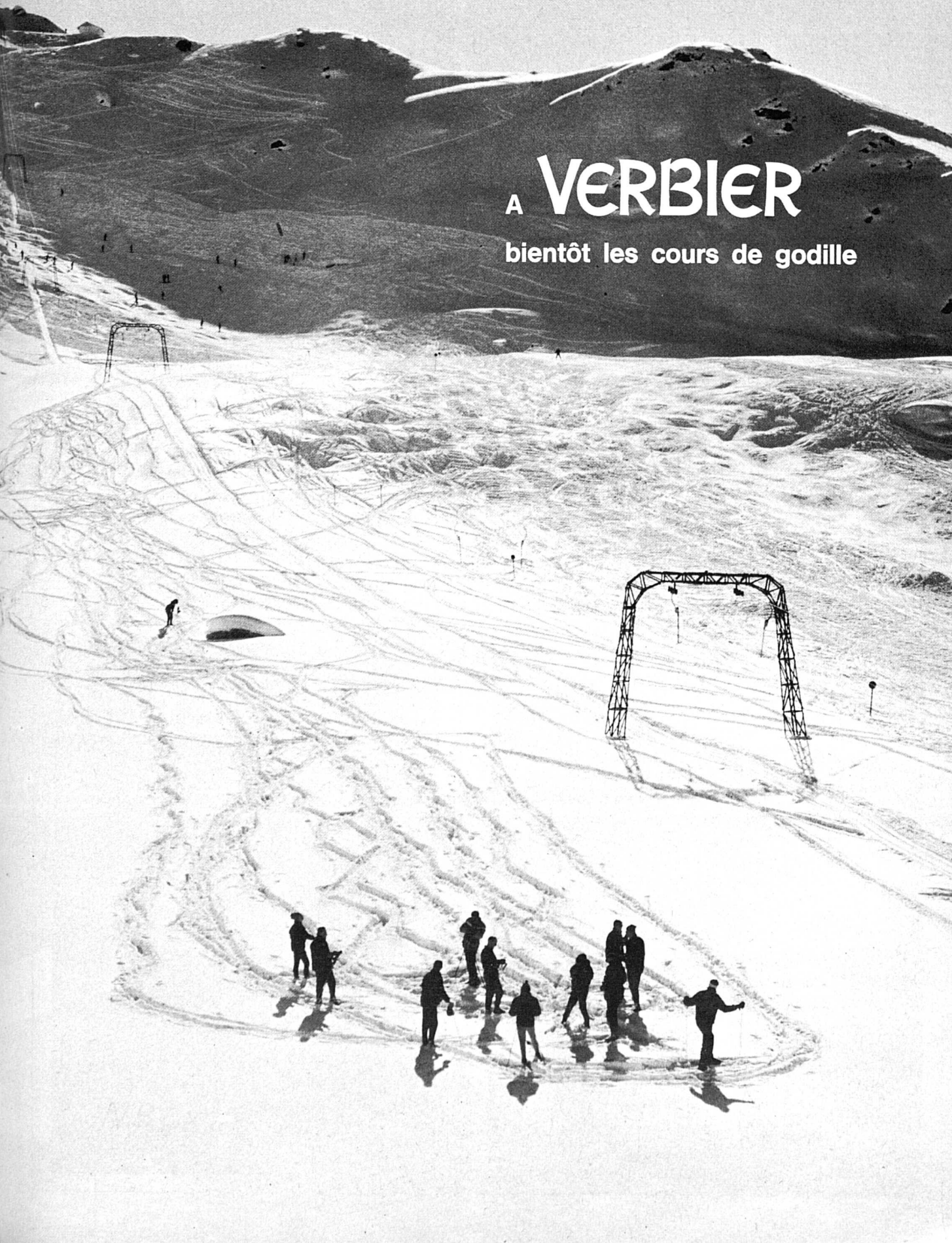
PHOTOGRAVURE MAURICE REYMOND S.A. LAUSANNE (SUISSE)

illustrateurs de l'impression typographique depuis

1890

A VERBIER

bientôt les cours de godille



Hotel- und Bädergesellschaft Leukerbad

VS (1411 m)



6 Hotels - 390 Betten

Hôtel des Alpes

Hôtel Maison-Blanche

Hôtel Grand Bain

Hôtel Bellevue

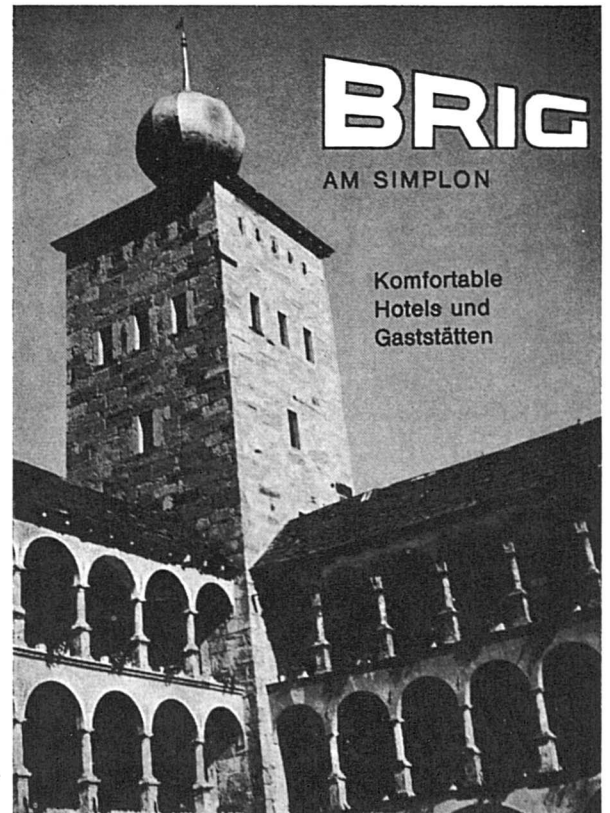
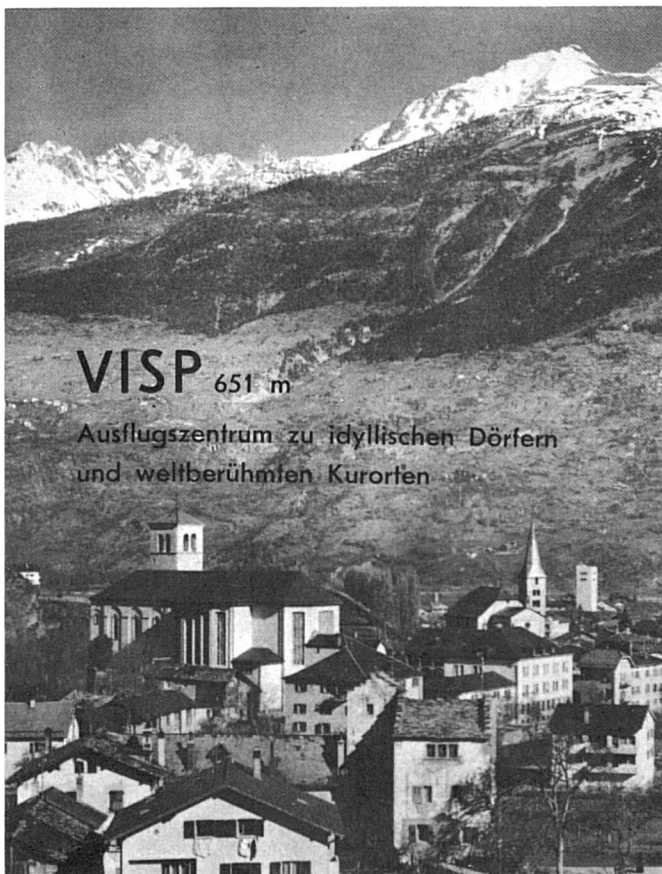
Hôtel de France

Hôtel Union

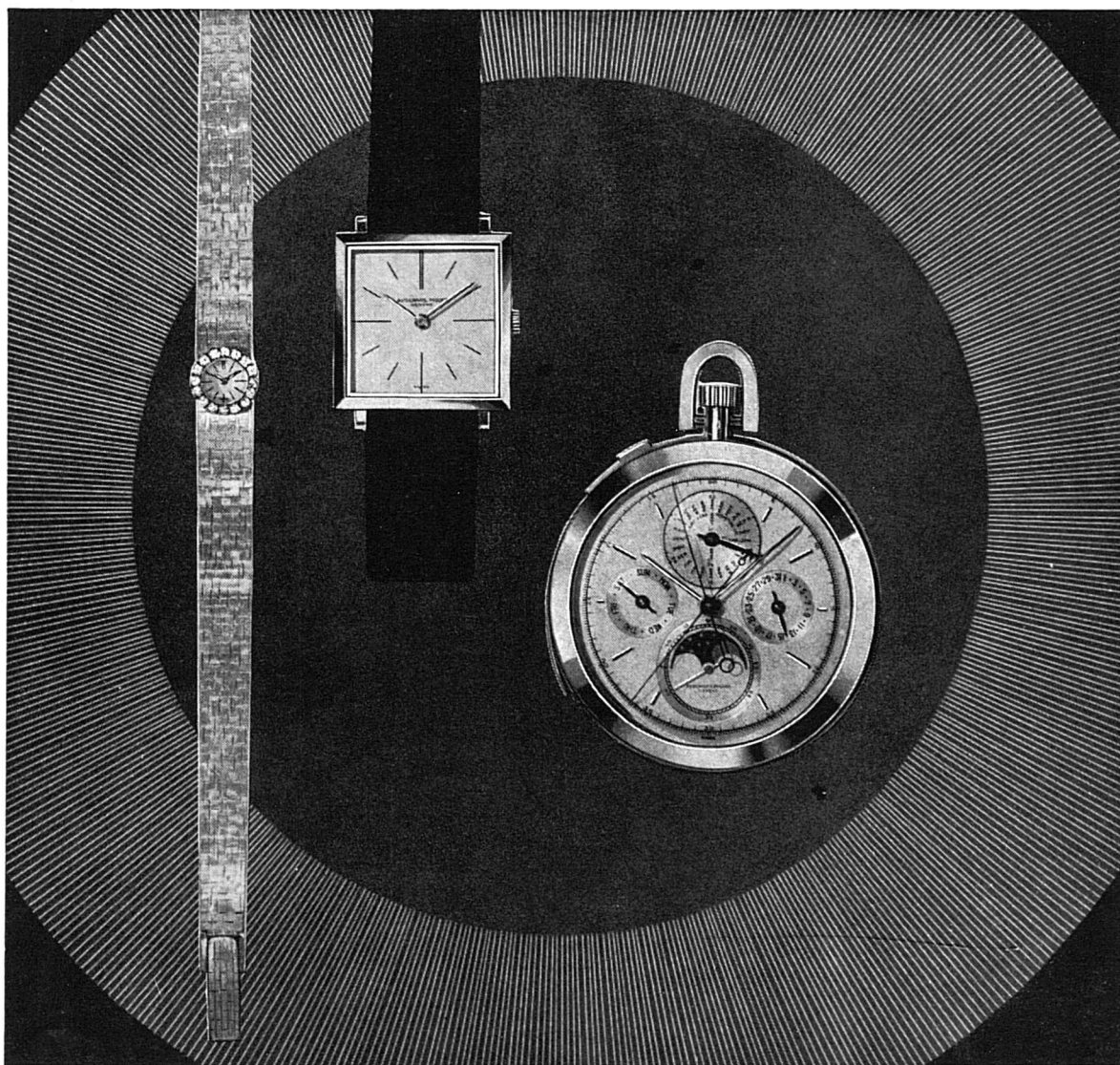
Idealer Badekurort im Gebirge mit
Thermalquellen von 51° C.
Privatbadekabinen und Hallenschwimmbad
in jedem Hotel.

Heilanzeigen : Rheuma - Gicht - Nach-
wirkung von Unfällen - Frauenkrankheiten
Blutzirkulation.

Neu : « CENTRE MÉDICAL », direkt mit
den Hotels Maison Blanche - Grand Bain
verbunden. Spezialarzt **Dr. H. A. EBENER**
für physikalische Medizin, speziell
Rheumaerkrankungen, FMH, im Hause.
ngen Sie unsern Prospekt mit Preislist
Verlangen Sie unsern Prospekt mit Preisliste
A. Willi-Jobin, Dir. - Tel. 027 / 5 41 65



spécialiste du fromage de France



Gauche : Montre de dame, en or jaune constellé de brillants. Centre : La montre pour hommes la plus mince du monde. En or 18 ct. Droite : Calendrier perpétuel. Donne le jour et le mois. Distingue les mois de 28, 30, 31 jours et se souvient même que février a 29 jours lors des années bissextiles ! Indique les phases de la lune. Tinte doucement, à votre gré, aux heures, quarts d'heures et minutes. C'est aussi un véritable chronographe à rattrapante.

Les artistes d'Audemars Piguet créent ces montres précieuses pour vous qui exigez une telle perfection

Ces hommes se sont voués, durant des générations, à la création de montres à quantièmes perpétuels, merveilleuses et complexes réalisations de la science horlogère. Ils apportent maintenant

tout leur art, secondés par les plus récentes techniques de précision, à la réalisation des montres les plus belles, les plus minces, les plus fines qui soient.

 **Aeschlimann**
CRANS VALAIS

Aeschlimann jouit de la haute considération des hôtes de marque de Crans



Crans

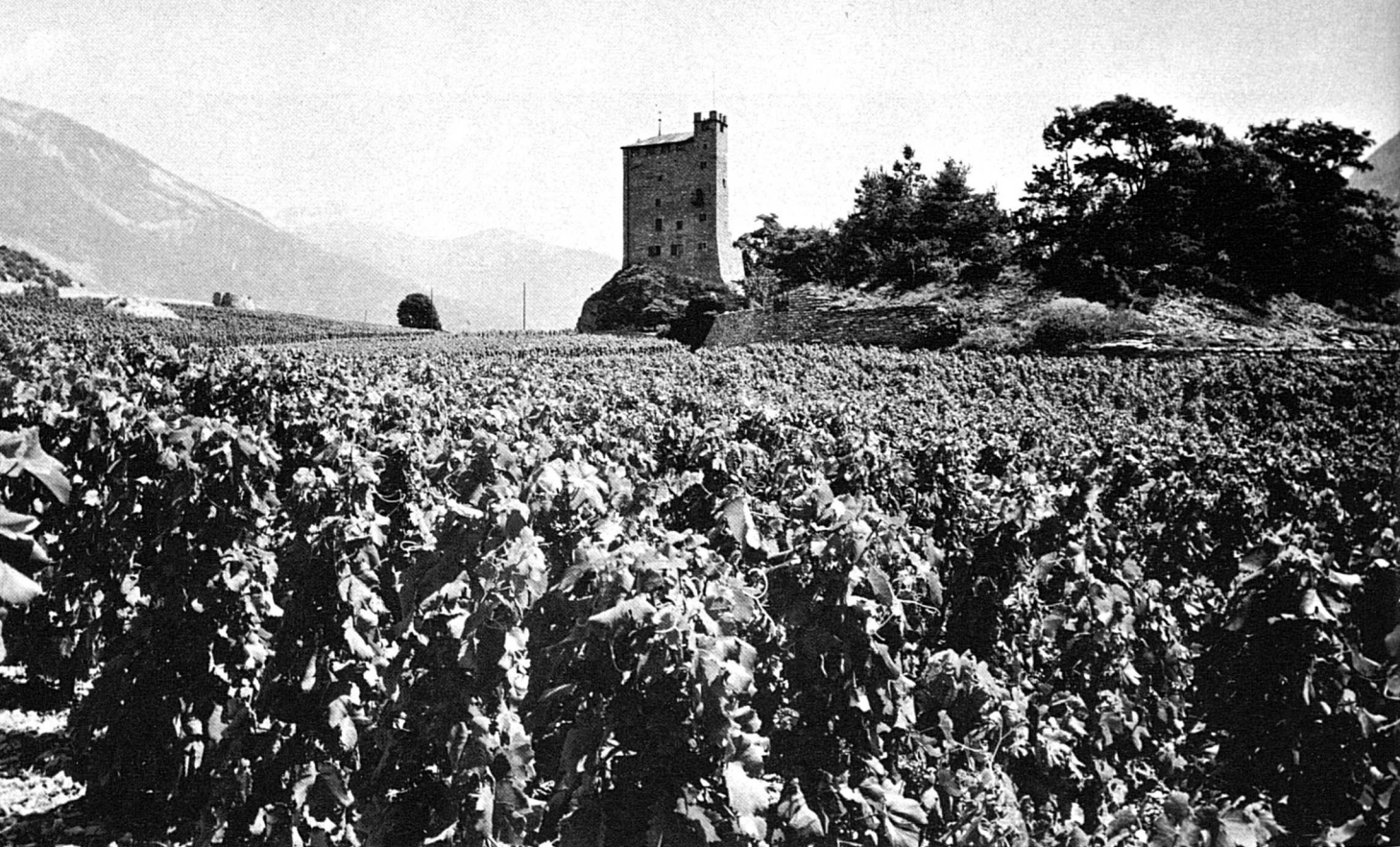
sur SIERRE

Valais - Suisse
1500 - 2600 m.

Crans-sur-Sierre, vaste plateau qui domine la vallée du Rhône, jouit d'une vue incomparable sur les Alpes valaisannes. Immense parc de prairies, forêts, lacs, Crans reçoit dans toute son intensité la chaude caresse du soleil que tempère un air vivifiant. Hôtels les plus confortables, divertissements, bals et soirées. Communications en autobus avec la station de Montana et les gares CFF de Sierre et Sion, trois routes pour automobiles ouvertes toute l'année, excursions en cars de luxe, télécabines de Chetseron, Cry-d'Err et Bella-Lui (2600 m.).

En hiver, les trainer-skilifts font la joie des débutants, tandis que les grands skieurs trouvent des terrains merveilleux à Chetseron, Mont-Lachaux et Bella-Lui que l'on atteint par les skilifts ou les télécabines. Grande patinoire, curling rinks, hockey sur glace, pistes de bob et de luge, école suisse de ski (30 moniteurs). Piscine chauffée et couverte.

Crans, la station de montagne la plus ensoleillée de la Suisse



La tour de Goubier

Sierre

Tous les sports à 30 minutes

Été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation

Hiver : patinoire artificielle, ski, curling

Trois campings - Dancings

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70

Centre commercial et d'affaires

Agence Immobilière
René Antille, Sierre
Tél. 027 / 5 16 30

La Nationale-Vie
Assurance
5 15 20

Agence Immobilière
J.-P. Meyer & Cie
5 01 70

La Nationale-Incendie
Assurance
5 15 20

Union de Banques Suisses
Avenue Général-Guisan 3
5 08 21

Hôtels recommandés

Hôtel Arnold
5 17 21

Hôtel Terminus
5 04 95

Hôtel de la Grotte
5 11 04

Hôtel du Rhône, Salquenen
5 18 38

Hôtel Victoria
5 10 07

Hôtel garni Le Central
5 15 66

Hôtel garni Le Parc
5 03 96

Hôtel garni Kronig
5 05 71

Pension Villa-Flora
5 13 27

Le chef vous propose

Restaurant Belvédère
5 12 08

Restaurant du Casino
5 16 80

Où irons-nous ce soir

Relais du Manoir
5 18 96

Bar du Bellevue
5 18 03

Bar du Bourg
5 08 93

Night-Club La Locanda
Ouvert jusqu'à 2 h.

Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre
Tél. 027 / 5 15 51

Vital Zufferey
5 04 83

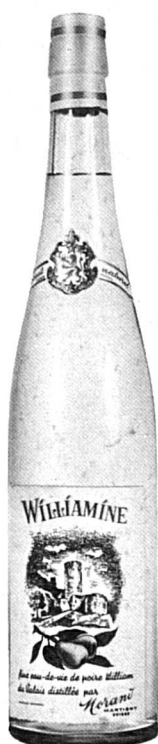




Montana
V E R M A L A

1500 - 2600 m.

Tous les sports de neige et de glace



Fines eaux-de-vie distillées par

Morano
Martigny

Prestige du Valais



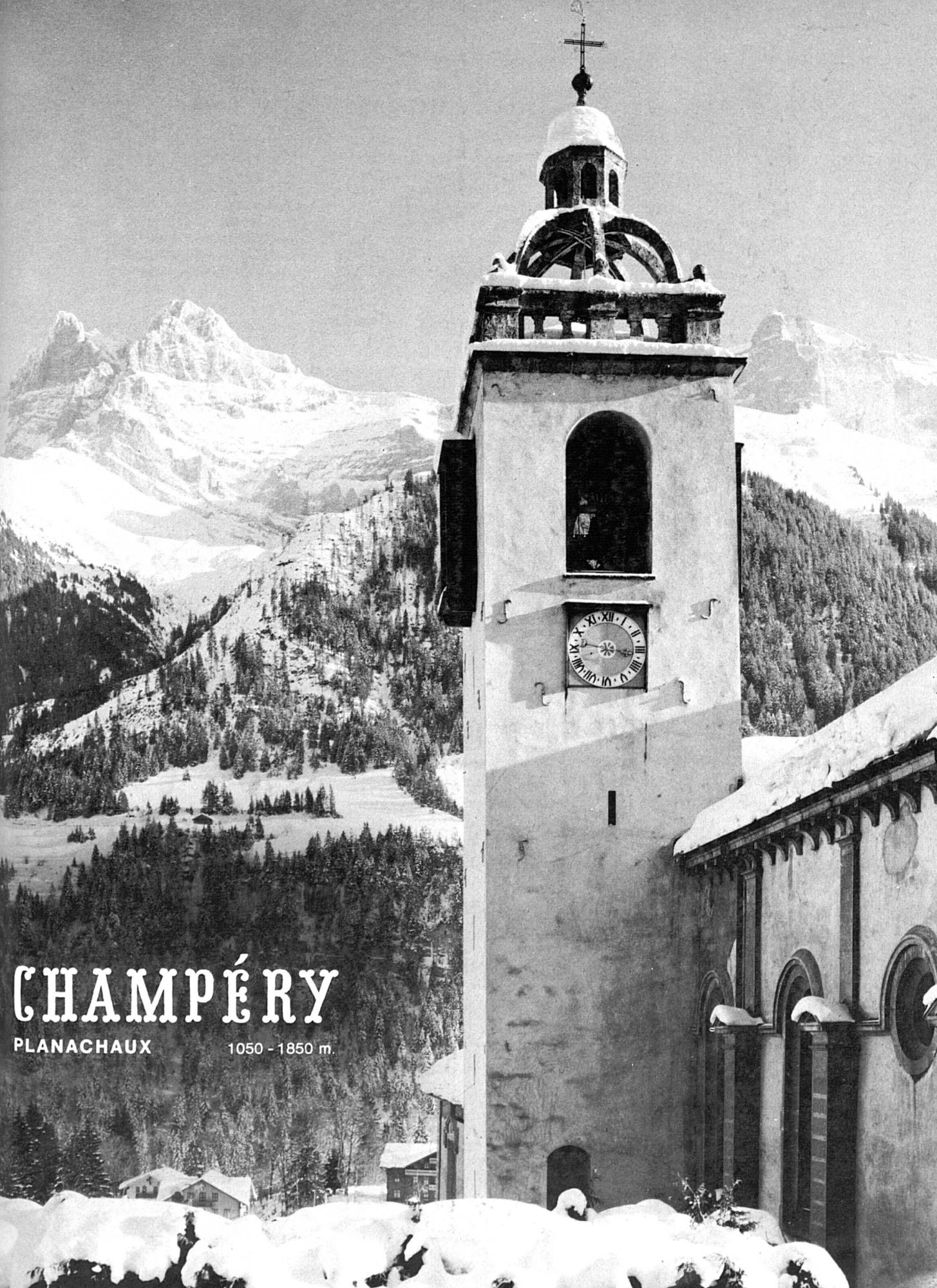
Une
porte
largement
ouverte
sur
le monde

Chèques et lettres de crédit
Palements à l'étranger
Opérations de clearing
Change

Tous les services d'une grande banque
commerciale jouissant d'une expérience
centenaire

CRÉDIT SUISSE

MARTIGNY SION BRIGUE
Monthey Zermatt



CHAMPÉRY

PLANACHAUX

1050 - 1850 m.

Produits de lessive spéciaux efficaces

pour vous



Monolessives:

Dixan, Ondi,

pour l'eau douce **Alfom**

Pour prélaver: **Dilo, Pratt**

Pour laver: **Natril, Omag**

Produit pour linge fin: **Milda**

Salopettes: **Pratt**

Produit de blanchiment: **Pursol**

Henkel modernise la lessive
et les nettoyages
des grandes exploitations.
Programmes de lavage
individuels et modernes.
Demandez une étude
gratuite sans engagement
pour vous.

1

Henkel & Cie S.A., Pratteln BL, Consommation en gros, Tél. (061) 81 63 31

ART ET HABITATION

Le spécialiste incontesté des beaux intérieurs

Pour assurer et réussir de façon parfaite l'aménagement, la décoration, la transformation d'un appartement, le client exigeant s'adresse et se renseigne auprès des spécialistes des grands magasins de meubles Art et Habitation. Nous faisons bénéficier notre clientèle de nombreuses exclusivités. Nos propres ateliers créent, confectionnent, restaurent et réalisent de véritables meubles d'art. En comparaison de ce que nous offrons, nos prix sont extrêmement modiques. Art et Habitation est actuellement en Suisse la maison la mieux assortie en meubles rustiques et de style.

Sans engagement, demandez-nous des offres, venez vous renseigner, vous êtes les bienvenus.

Service ensemblier-conseil à votre disposition.

ARMAND GOY, ensemblier-décorateur

14, avenue de la Gare, Sion

Tél. 027 / 2 30 98

Expositions spécialisées :

14, avenue de la Gare, Sion

« Le Manoir », Valeyres-sous-Rances / VD

« La Grand'Ferme », Chancy / GE

TREIZE ETOILES

15^e année, N° 10 Octobre 1965

Paraît le 20 de chaque mois - Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais - Fondateur : Edmond Gay - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, tél. 027 / 2 54 54 - Administration et impression : Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 2 20 52. Service des annonces : Publicitas S.A., Sion, tél. 027 / 2 44 22 - Abonnement : Suisse 18.— ; étranger 22.— ; le numéro 1 fr. 60 - Compte de chèques 19 - 4320, Sion.

Nos collaborateurs

S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Emile Biollay
Félix Carruzzo
Maurice Chappaz
Marcel Clivaz
Jean Follonier
Adolf Fux
Dr Ignace Mariétan
Paul Martinet
Pierrette Micheloud
Edouard Morand
Roger Nordmann
Georges Peilleux
Jean Quinodoz
Aloys Theytaz
Pascal Thurme
Maurice Zermatten
Gaby Zryd

Vos
conférences
Vos rendez-vous
d'affaires

A la Table ronde

CHEZ ARNOLD
à Sierre

Dessins de Géa Augsbourg et Albert Chavaz

Photos Besse, Bille, Francioli, Imseng, Martinet, Ræfsinger-Jeanneret, Ruppen, Sangnier, Thurme



Relais du Manoir

Villa / Sierre J. Zimmermann, gérant

Centre de dégustation des vins du Valais
Raclette - Spécialités

Sommaire

Procès de la petite station
Le terrain de jeu de l'Europe
Die Mürmeltiere ob Saas-Fee
Umbruch im Wallis
Un peintre à Corin sur Sierre : Henry Roulet
Chronique de l'entrée du Valais dans la Confédération
Mattmark
Letter to London from the Valais
Billet du Léman
Die erste Schweizerin auf dem Matterhorn
Ceux d'aujourd'hui : Cyrille Michelet, cette âme secrète...
En famille avec Madame Zryd : Graffiti
Images du Comptoir
Poivre et sel
Potins valaisans
Un hôte fidèle d'octobre : Le cirque
Ecran valaisan
Le bridge
Uraufführung der « Alpensymphonie » von Jean Daetwyler
Der Oberwalliser Bergbahnen
Le livre du mois
Les itinéraires du Dr I. Mariétan
Valais, terre promise

Notre couverture : Poésie automnale

Demandez partout

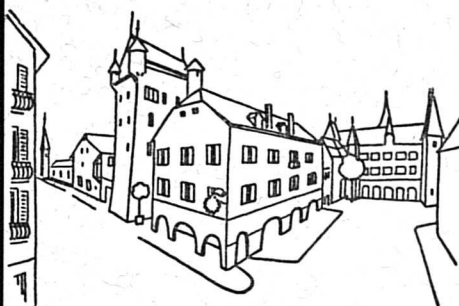
le fendant Les Riverettes
la dôle de la Cure

deux fleurons du Valais aux enseignes
de saint Pierre et du Grand Schiner

Alb. Biollaz & Cie, propr., Saint-Pierre-de-Clages



Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs



Vins Imesc

Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtel

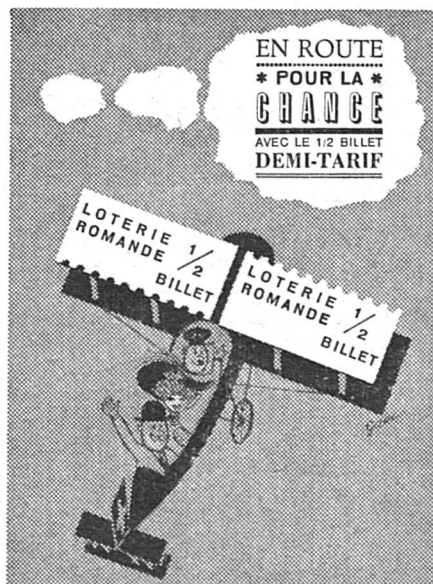


l'apéro des guides !



Villeneuve

Le fournisseur spécialisé en viandes sélectionnées, charcuterie et conserves de viande, pour l'hôtellerie, les restaurants et les bons magasins d'alimentation.



TIRAGE LE 6 NOVEMBRE, LE GROS LOT 100 000

Un vin en litre de grande classe...

MUR-À-SEC

Un fondant du cépage cerné BONVIN. Sier



Procès de la petite station

Accusée levez-vous. Vous n'êtes qu'un village. Un village surnommé station d'étrangers alors qu'il continue à baratter son beurre et à faire les foins.

Mettez-vous à la place de l'étranger : dès qu'il s'écarte de la grand-rue, il risque de rencontrer des poules en liberté et, ciel ! une vache.

Dans vos hôtels, qui ont un bizarre cachet d'anachronisme, on rénove les chambres une à une, on y installe des salles de bains au compte-gouttes, et le bar est le plus souvent symbolique.

En marge du confort actuel, vous avez la faiblesse de laisser subsister toute sorte d'aises d'un autre âge, le fourneau de pierre ollaire ou un autre vieux machin. Au lieu de vous en tenir à la restauration standardisée utilisant les préfabriations recommandées, vous vous entêtez à faire de la cuisine de grand-mère, à parfumer le gratin au thym cueilli le matin, à rajouter au menu sans nécessité force friandises.

Vous vous obstinez à faire reluire les bottes, à dédaigner les serviettes en papier, à mettre devant tel convive une serviette double format sous prétexte qu'il se la passe autour du cou. Chez vous, M^{me} X. a son bouquet de violettes parce qu'elle les préfère et M^{me} Z. son petit coussin.

Est-ce une façon de procéder ? Ces coutumes sont périmées. Le tourisme c'est autre chose. Le tourisme est adulte. Buildings, néon, bruit, anonymat, juke boxes, automates et compagnie, voilà ce qu'il lui faut.

Qu'avez-vous à dire pour votre défense ? Que l'hôte apprécie votre accueil, qu'il trouve un vrai contact avec le pays, une vraie détente ? Qu'il aime à faire la causerie avec les gens du cru, l'épicier, le laitier, l'employé du train. Boire un verre au café, observer la distribution postale, le va-et-vient du bétail, les travaux des champs. Il est reçu en ami, il se sent chez lui, il revient... La belle affaire ! Vous mettre martel en tête pour ce particulier. Notre époque est celle de l'industrie, et vous faites encore du cousu main.

Mais qu'avez-vous à offrir, en somme ?

Juste des montagnes, cet air pur, ces chalets, quelques coins typiques, du soleil, une atmosphère et une table familiales. Rien d'assez stéréotypé ni d'assez sophistiqué pour notre temps. Et vous avez même, dans le clocher de votre église, un vrai carillon. A quoi bon.

Il ne reste plus qu'à tirer l'échelle.

Comment évoquer le Valais sans parler un peu de sa faune et de sa flore ? Le chamois n'est-il pas devenu le symbole des Alpes ? Avec l'edelweiss ? Et la marmotte, la petite gentiane, le rhododendron, l'aigle et le bouquetin ne sont-ils pas finalement nos meilleurs ambassadeurs à l'étranger ?

S'il existe une mystique de l'alpe, une religion de la montagne, comment l'expliquer autrement que par sa faune et sa flore, ses glaciers et son air incomparable ? Par un phénomène difficilement saisissable, par sa lumière aussi, la montagne purifie... C'est un peu comme « si l'oxygène de l'altitude — écrit Jean Proal — brûlait dans les poumons mieux aérés les scories mentales, allégeait l'esprit et le cœur comme le sang ».

La fameuse euphorie des alpins n'est pas un mythe ! Et plus le monde civilisé souffre de son automatisme, de sa mécanisation à outrance, plus nombreux sont les hommes qui viennent chercher sur les hauteurs, détente, apaisement de l'âme et réconfort. Ils ont raison. D'ailleurs le critique anglais Leslie Stephen a donné des Alpes cette définition caractéristique : « Le terrain de jeu de l'Europe. » Rien n'est plus vrai !

Qu'on le veuille ou non, l'être humain plus que jamais sans doute a besoin de renouer avec la nature, de retrouver un dialogue avec le monde qui l'entoure, avec l'herbe et le nuage, l'arbre et l'écorce, la plante et l'animal sauvage. D'où l'absolue nécessité pour les pays d'Europe de veiller désormais à la sauvegarde de leur flore et de

leur faune — en un mot leurs beautés naturelles ! — au même titre que certaines œuvres d'art.

La Suisse, dans ce domaine, montre heureusement l'exemple, malgré les lourdes menaces de ses industries. Outre son Parc national des Grisons, admirablement situé et qui permet au gibier de trouver d'excellents refuges, l'on a créé un peu partout dans le reste du pays des réserves et des districts francs où la chasse est interdite. De nombreuses fleurs parmi les plus rares et les plus originales sont protégées, des forêts entières déclarées tabou !

Enfin l'aigle, le grand-duc, le casse-noix, la gelinotte, les femelles du grand et du petit tétras, le bouquetin, l'autour, les grives, et bien d'autres sont désormais à l'abri du plomb et des balles des chasseurs. Et c'est tant mieux !

Il semble en Suisse — et ailleurs aussi — que bien des personnes ont pris conscience des dangers que courrait un monde dévoré chaque jour davantage par le bruit des moteurs, la pelle mécanique et le béton ! Il semble — mais est-ce peut-être une illusion ? — que la montagne recrute d'année en année de nouveaux fidèles. Et pas seulement pour la seule épreuve de leurs muscles et de leurs forces, pas seulement pour leurs poumons et leurs jarrets, mais encore pour bien autre chose.

Passé l'étage des conifères et la « zone de combat » où les vieux aroles et les derniers mélèzes bravent les rigueurs de l'hiver et les orages estivaux commence un vaste royaume : le royaume des fleurs des Alpes.

Fleurs sans égales, véritables petits chefs-d'œuvre de la nature, luttant sans cesse pour leur existence, abaissant leurs tiges, s'enveloppant de feutre, créant des coussinets au creux des roches les plus dures et mettant en réserve de l'eau et de la nourriture... Fleurs combien émouvantes aux coloris intenses, aux formes souvent extraordinaires, capables de percer la neige et de couvrir chaque printemps d'immenses étendues...

Fleurs tenaces, hardies, comment ne pas vous aimer lorsqu'on songe que certaines d'entre vous, telle la renoncule glaciale, s'élève au Cervin jusqu'à l'altitude incroyable de 4200 m. et au Finsteraarhorn à 4275 m. ! Oui, comment rester indifférent devant pareille audace, adaptation aussi géniale à l'âpre climat des Alpes ?

Mais ce n'est pas tout. Cette flore et cette faune ont chacune leur histoire — plusieurs histoires — et parfois des origines communes ! En voici un exemple : à l'étage alpin supérieur touchant la région nivale, vivent un lièvre particulier et un petit tétras qui ont tous deux de très proches parents parmi la faune de l'extrême Nord. Blanches comme neige en hiver¹, ces espèces muent au printemps lors de la fonte et remplacent graduellement leur pelage et leur plumage clairs par une livrée sombre qui se confond admirablement avec le terrain, les lichens et les roches environnantes. En automne, nouvelle mue spectaculaire qui rend le lièvre variable et le lagopède à leur primitive blancheur.

Ce phénomène qui a passionné et passionne encore les naturalistes appelle l'explication suivante : les grandes glaciations forcèrent la faune et la flore de l'extrême Nord d'émigrer plus au sud. Parallèlement, la poussée des glaciers de l'âge quaternaire fit descendre en plaine le chamois, le bouquetin, la marmotte et bien d'autres. Les faunes et flores arctiques et alpestres se rencontrèrent.

Mais à la fin des glaciations, les habitants des rochers regagnèrent les hauteurs tandis que ceux des toundras, tels le renne et le bœuf musqué, réintégrèrent les régions boréales. Le lièvre blanc, le lagopède, le sizerin et quelques autres recherchant le froid suivirent les glaces dans leur retraite soit en montagne, soit vers le Nord. C'est ainsi qu'ils se sont propagés jusqu'à nos jours non seulement dans leur véritable patrie nordique, mais aussi dans nos Alpes. Ils y demeurent actuellement comme dans un îlot arctique au milieu de la zone tempérée, véritables reliques de l'époque glaciaire.

Jeune bouc de six mois, aux cornes naissantes



de l'Europe

La même aventure est arrivée à certaines fleurs venues des régions septentrionales du continent et chassées vers le Sud par les glaciers envahissants. Lorsque ces derniers se retirèrent, certaines d'entre elles remontèrent dans les Alpes au lieu de retourner vers leur lointaine patrie, apportant ainsi une note arctique à notre flore alpine. Le rarissime pavot blanc qui fleurit dans les éboulis, le saule réticulé dont les rameaux sont appliqués en espalier sur le sol, la dryade à huit pétales, enfin la fameuse renoncule glaciale sont de ce nombre. D'autres ont immigré des contrées méditerranéennes et des steppes orientales.

Notre flore alpine est donc composée d'éléments de provenances très diverses et l'on peut en dire autant de notre faune. Ainsi la magnifique perdrix bartavelle, encore insuffisamment adaptée au milieu alpin, nous est venue du lointain Orient.

Pierre Rimling

¹ Voir «Treize Etoiles» de juin 1962 et C. A. W. Guggisberg, «Les Alpes», Payot Lausanne.



L'aigle royal en plein ciel



Wenn vor der Heimkehr ein Murmeli noch das Männchen macht, könnte man glauben, als ob es damit «Auf Wiedersehen» sagen möchte

... wo die Murmeltierchen sich auch den «Self-Service» zu Nutzen machen und nehmen was ihnen schmeckt. Dieses Mal war es ein Apfel ►

Die Murmeltiere ob Saas-Fee

Die Murmeltiere sind ziemlich scheue Geschöpfe, welche schon bei entfernter Sichtung von Wanderern ihre grellen Pfiffe hören lassen um dadurch ihre Sippenge-meinschaft auf die vermeintliche Gefahr aufmerksam zu machen. Und auf diesen Warnruf hin verschwinden die Tiere in ihre selbstangefertigten labyrinthischen Höhlen. Eine der wenigen Ausnahmen dieser Tierängstlichkeit machen die Murmeli beim Spielboden ob Saas-Fee. Dieses Alpenge-biet, welches 2452 m ü. M. liegt und auf beiden Seiten teilweise vom Feegletscher umzäunt ist, wird von Touristen vielfach wegen den hier vorkommenden zahmen Murmeltieren aufgesucht.

Die Murmeltiere im Saastal hatten bereits vor Jahrhunderten viel Geschichte gemacht. Am 24. August 1536 hatte die Gemeinde Saas-Fee die Murmeltiere von gewissen Teilen, welche solche beanspruchten, für 44 1/2 mörziger Pfund erworben. Zu jener Zeit waren diese Tierchen ihres Fleisches wegen sehr gesucht und spielten deswegen im Tale eine gewisse Rolle. 1549 entstand sogar ein Prozess unter den vier Talgemeinden Almagel, Balen, Grund und Fee wegs den Murmeltieren, welche sich auf den gemeinschaftlichen Alpen befanden. Man wurde sich nicht einig ob man diese Tierchen nach der Anzahl der Talgemeinden oder nach der Bevölkerungszahl aufteilen solle. Das

Schiedsgericht entschied für gemeindeweise Aufteilung.

Das Gletscherdorf Saas-Fee hat es in den letzten Jahren verstanden, ihr Gebiet der Gletscheralp und Spielboden in Bann zu legen. Dadurch wurde in diese vielbesuchten Ausflugsgebiet die Murmeltiere allmählich zahm, sodass sie heute dargebotene Nahrung von der Hand der Wanderlustigen nehmen. Es ist dabei natürlich zu beachten, dass man ihnen auch die naturgemässe Nahrung verabreicht, welche keinen schädlichen Einfluss auf sie hat. Wirklich etwas Verlockendes für jeden Naturfreund und Fotografen.

Werner Imseng.



Notre chance: le soleil valaisan



Im Wallis ist alles etwas höher als andernorts, vieles gross, manches kurios. Nicht nur die Weinberge ziehen sich treppenartig über tausend Meter hinauf; noch in den Gletscherkapellen windet sich das Reblaub mit vergoldeten Trauben um die geschnitzten Säulen reicher Barockaltäre. In Findelen ob Zermatt, wo die superbesten Schmetterlinge ihre Liebreize entfalten, reifen in einer Höhe von zweitausend Metern Roggen und Weizen, bis die Fremden das Geld scheffelweise ins Tal brachten und die Einheimischen auf Eigengewächs, Selbstdrusch und hausbackenes Brot verzichteten. Die Waldgrenze geht im Wallis durchschnittlich auf zweitausendvierhundert Meter empor; darüber hinaus trotzen einsame Wetterarven jeder Unbill. Doch nicht nur urbarer Boden und menschliche Wohnstätten, zu denen ein Gottesbild gehört, nicht nur Liebreiz und Baum Schatten gehen höher hinauf als irgendwo in Europa, ebenfalls die Schneegrenze ist wesentlich höher, was auf die gewaltigen Bergmassive und die starke Besonnung wie den Einfluss föhniger Winde zurückzuführen ist.

Keine Kunst, wird der kritische Leser denken, wenn die Berge an sich so hoch sind. Tatsächlich ragen allein zwischen Weisshorn und Monte Rosa über zwanzig Viertausender in den Himmel und darunter dieses Matterhorn, das zu malen Ferdinand Hodler, der kühne Meister der Monumentalmalerei, sich hartnäckig geweigert hat, weil es ihm zu erhaben, zu gigantisch, vielleicht zu nackt erschien. Nein, wirklich keine Kunst, die Höhen zu rühmen. Oh, gewiss sind unsere Berge nicht übel gross und fürchterlich schön, um im Volkston zu sprechen. Aber als Helden lassen sie sich nicht glorifizieren. Sie werfen höchstens mit Steinen und zwar nicht mit den kleinsten, liegen deren doch wie Kolosse den Menschen überall im Weg.

Wallis ist ein steinreiches und regenarmes Land. Der Steinreichtum gibt uns viel zu schaffen, wenn Wildbach und Lawine ihm Helferdienste leisten. Wildbach und Lawine bestimmen, wo der Mensch sesshaft werden und Nährboden gewinnen darf. Sie lassen sich auf die Dauer weder hintergehen noch überlisten. Wer ihre Gebote missachtet, wird es früher oder später mit seinem Hab und Gut — wenn nicht gar mit seinem lieben Leben — entgelten müssen. Mit und ohne Beistand der Wildwasser und Lawinen haben Bergstürze Alpen und Herden verschüttet, Wälder abgeholzt und Fluren verheert, Dörfer zerstört und Menschen vernichtet und selbst Tote aus ihren Gräbern herausgeworfen. Immer gilt es, Wiesen und Äcker und Dörfer sowie Strassen und Schienenstränge von Runsen und Steinschlägen zu säubern, wenn nicht gar zu ersetzen.

Bedrängt uns einerseits die wilde Flut der Sturzbäche und Flüsse, soweit sie nicht bereits durch Wuhrunen gezähmt oder in Stauwerken aufgefangen ist, um in messbaren und nützlichen Werten abgeleitet zu werden, machen uns andererseits Niederschlagsmangel und die

ewig durstigen Winde Sorgen und zwingen zur künstlichen Berieselung der Fluren, was einen unsagbar grossen Aufwand von Kraft und Geduld, Zeit und Geld erheischt, wenn der Heimatboden nicht verkarsten und versteppen soll.

Das war schon zur Zeit der Ursiedler so. Unstreitig sind der Bewässerung wegen im Wallis die ersten Gemeinwesen entstanden, die diese ersten Kulturwerke, die Wasserleitungen, geschaffen haben. Die alten Walliser haben bereits die Gletscherbäche angezapft und das milchig weisse Wasser, das man tugendhaft nennt, wenn es auch mineralische Stoffe führt und damit in bescheidenem Masse düngend wirkt, den trockenen Hängen entlang auf Wiesen, Äcker und Rebberge geleitet. Durch Geteil- oder Genossenschaften wurden im Verlaufe der Jahrhunderte über 300 Hauptwasserleitungen, sogenannte « Suonen » oder « bisses » geschaffen, die gesamthaft 2000 Kilometer lang sind. Dazu kamen noch die privaten Verteil- oder Zettwasserleitungen, die mit ihren 25 000 Kilometern viermal so lang sind wie das gesamte schweizerische Eisenbahn- und Tramnetz oder länger als der halbe Erdumfang.

In einem von Gletschern und Sturzbächen zerwühlten, von Geröll überschütteten und von Felsen und Wildnis strotzenden Land Kulturboden gewonnen und erhalten zu haben und künstlich zu berieseln, damit der Boden fruchtbar sei und die Menschen ernähre, gilt sicher mehr als alles Feldgeschrei und ruhmreich in die Geschichte eingegangenes Schlachtgetöse. Aber die Walliser haben mehr getan. Zum Stützen und Sichern ihrer Äcker und Rebberge am Steilhang, zum Wuhren der Wildbäche und des Rottens, für den Weg- und Strassenbau und Lawinenschutz errichteten sie ein Massenerbauerwerk, das in seinem riesigen Ausmasse die Chinesische Mauer in den Schatten stellt. Und schliesslich haben sie noch so viele Rebstöcke und Obstbäume gepflanzt, dass es in gesegneten Jahren in der Schweiz an Marktplätzen, Lagerhäusern und Kellern fehlt, um die Ernte aufzunehmen.

Weil jedoch von den Aprikosen mehr des Rühmens ist und der Wein lautet redet als die Milch, vergisst man nur zu leicht, dass die Milchwirtschaft immer noch der Haupterwerbszweig der Walliser Bauern ist. Falsch wäre es jedoch, weiterhin von einem biedern Hirtenvolk zu sprechen. War Wallis noch am Anfang unseres Jahrhunderts ein ausgesprochen landwirtschaftlicher Kanton, lebt heute nur noch ein Bruchteil der Bevölkerung vom Ertrag des Heimatbodens.

Patriarchalisch-primitivem Fühlen und Denken entsprechend, sind Familie, Scholle und Viehstand die drei höchsten irdischen Dinge, die zu erhalten und zu mehr dem Bauern Inhalt und Ziel seines mühseligen Lebens sind. Weil jedoch Scholle und Viehstand meist nicht im gleichen Masse anzuwachsen vermögen wie die Familie, gerät diese in Enge und Not. Der Heimatboden

ernährt die Bauernfamilie stetsfort ungenügender. Die Selbstversorgung reicht trotz aller Schulromantik und politischen Schönrednerei nicht aus. Der Boden wird mit zunehmender Verknappung begehrter, so das er unsinnig überzahlt wird, weder Zins noch Abzahlungen abzuwerfen vermag und ewig mit Hypotheken belastet bleibt. So sind viele Bauern in unerträglichem Masse verschuldet. Was bleibt ihnen da übrig, als ihren Kleinbetrieb zeitweise oder für immer zu verlassen und der Lohnarbeit nachzugehen, wo sie sich finden lässt.

Viele der Gelegenheits- und Saisonarbeiter wie auch Angestellte und Beamte bleiben jedoch der Scholle verhaftet. Ihre Heimattreue ist zum Staunen gross, solange sie noch etwas Boden unter den Füßen haben, und wäre es nur einer der « hangenden Gärten » in den Eisten, « wo mu nit cha feistu, wyl die Tschugge z'enggi si », oder ein Bergmannsrecht in Jungen, dieser Alp oberhalb St. Niklaus, die sozusagen am Rande des Jenseits liegt und dementsprechend schön ist.

Nun führen viele unserer Kleinbauern ein Doppelleben, was immer etwas fragwürdig bleibt. Sie sind « Feierabendlandwirte » oder « Rucksackarbeiter » geworden, Arbeiterbauern, die in Fabriken oder beim Bau von Grosskraftwerken und Autostrassen, aber auch im Handel und Verkehr einen zusätzlichen Broterwerb finden, was verschmerzen lässt, dass die eigenen Äcker zu klein geworden sind. Während der Halbbauer schollenferner Tätigkeit nachgeht, besorgen Greise, Frauen und Kinder das Heimwesen, ohne Rentabilitätsberechnungen anzustellen.

Sollten aber Zahlen alleingültig sein, sei folgende Rechnung gemacht: zehn Prozent der landwirtschaftlichen Betrieb der Schweiz entfallen auf das Wallis. Folglich sollten die Walliser auch einen Zehntel des nutzbaren Bodens bebauen dürfen. Statt dessen haben sie nur einen Dreiuunddreissigstel davon, woraus erhellt, dass unsere Bauernbetriebe durchschnittlich dreimal kleiner sind als in der übrigen Schweiz.

Mächtig gross sind dagegen unsere Gletscher. Sie bedecken einen Fünftel des rund 5200 Quadratkilometer grossen Landes. Nirgends sonst gibt es auf verhältnismässig engem Raum dermassen gewaltige, aneinander gekettete Eisfelder und ebenso hohe, für die Wasserwirtschaft günstige Gefälle wie in diesem Land der höchsten Berge und tiefsten Täler Europas. Wir besitzen in diesen Gletschern eine Reserve an weisser Kohle, die sich nach allen Seiten ausdehnt und beispielsweise im Gornergletscher eine Mächtigkeit von 550 Metern und im Grossen Aletschgletscher sogar eine solche von mehr als 800 Metern aufweisen soll.

Mit der sprunghaften Steigerung des Energiehungers der Schweiz erhöhte sich ebenfalls die Nachfrage nach der weissen Kohle, nach Wasser und Gefälle als den beiden Grundelementen der Wasserkraft. Unter Inkaufnahme grosser Risiken siedelten sich die ersten Industrien an, leisteten Pionierarbeit in der Ausnützung der Wasserkräfte auf Walliser Boden. Als es sich nach dem Kriege erwies, dass Transporte elektrischer Energie in höchster Spannung über Pässe selbst im strengen Winter

betriebsicher zu bewerkstelligen sind, fanden sich auch die schweizerische Elektrizitätswirtschaft und ihre Geldgeber bereit, an die Krafternützung im Wallis im Grossen heranzutreten und Riesenwerke zu erstellen. So setzte man das wichtigste Lebensselement, das Wasser, in Obligationen, Aktien, Konzessionen, Zinse und Steuern und elektrische Energie um.

Man überzog das Land mit Staumauern, Stollen und Druckleitungen, hohen Gittermasten und Drahtgehängen und veränderte sein Antlitz wesentlich. Ob dieser Wandlung veränderte sich auch der Mensch und sein bewegliches Herz, das leichtdem Zauber von Fortschritt und Gewinn verfällt. So sind die uralten Wildbäche zum modernen Reichtum geworden. Die Spinnräder in den niedern Bauernstuben und die Wasserräder der Dorfmühlen, wo der Lohn noch mit dem Napf gemessen und mit « Vergelt's Gott! » entgegengenommen wurde, sind zum Stillstand gekommen. Dagegen rollt das Leben lauter und forscher auf andern Rädern weiter.

Wallis gilt als das Wasserschloss der Schweiz. Dank Gottes Güte und Weisheit sammeln sich die ewig in den Wolken wiederkehrenden Wasser in unseren Gletschermulden in derart reicher Menge, dass damit jährlich über zehn Milliarden Kilowattstunden erzeugt werden können, nachdem der planende und werktätige Mensch das Seine dazu beigetragen hat.

Das Stammkapital des modernen Wallis bilden neben Milchwirtschaft, Viehzucht, Wein- und Obstbau und mehreren stattlichen Fremdenorten die Kilowattstunden, die aus der weissen Kohle gewonnen werden und durch den dafür erforderlichen Kraftwerkbau und die damit zusammenhängende Erhaltung bestehender und die Einführung neuer Industrien Arbeitsmöglichkeiten und Verdienst bringen und wirksame Berghilfe sind.

Jährlich steigern sich die gewonnenen Kilowattstunden um Millionen, steigern sich Volkseinkommen und gleichzeitig auch Staats- und Gemeinderechnungen um Millionen, steigert sich der Weinwachs und brachte bereits Rekordernten von vierzig und mehr Millionen Liter, wovon allerdings die Hälfte jeweils blockiert werden musste, um einem Zusammenbruch der Preise zu begegnen. So sind gute Weinjahre gefürchtete Jahre geworden, wie auch gute Obst- und Tomatenernten nicht mehr allgemein als Segen hingenommen und gottlobend verdankt werden, sondern als Anfall den Markt belasten. So ist das Bauernjahr ein Bangen zwischen Frost und Überproduktion.



Un peintre à Corin sur Sierre: Henry Roulet

L'homme est généralement influencé, conditionné par le milieu dans lequel il vit, et l'artiste n'échappe pas forcément à la règle. Il lui arrive même, mieux qu'à aucun autre, de se faire l'interprète de ce milieu avec lequel il s'identifie et dont il est une manière d'émanation. Mais toute généralisation est source d'erreur, et en ce qui concerne les artistes, en tous cas, il faut nuancer. Il en est qui sont en parfait accord avec la société et leur époque contre lesquelles d'autres sont en perpétuelle opposition, ce qui peut être en certains cas encore une façon d'être de son temps. Et il y a ceux qui, portant leur univers en eux, ne sont ni pour ni contre, mais simplement hors du temps. Ils s'inscrivent en contraste absolu à l'égard des artistes qui, conscients d'être dans un monde en marche et espérant ainsi pratiquer des ouvertures vers l'avenir, suivent à la course la civilisation dans son évolution et entendent la doter d'un langage plastique conforme à la dernière image qu'ils s'en font. Il y a certes une violente contradiction entre ces deux attitudes, mais cela ne signifie pas que nous devons trancher en faveur de l'une ou de l'autre. Le monde est assez riche pour nous offrir une multitude d'aspects de lui-même et cette diversité n'est pas l'un de ses moindres attraits. Comment ne pas se réjouir, dès lors, des vertus d'une liberté qui légitime toutes les entreprises des artistes basées sur l'élection d'une de ces innombrables facettes? L'action artistique, c'est d'abord le choix. Celui d'une certaine réalité, exprimée dans le langage qui lui convient le mieux.

Henry Roulet, puisqu'il s'agit de lui, satisfait pleinement et avec un rare bonheur à ces deux impératifs. Sa réalité est de celles sur lesquelles le temps n'a guère de prise parce

qu'elle participe de ce qui dans l'homme reste immuable. C'est, rappelé en images simples, le destin universel, avec ses ombres et ses lumières, ses lumineuses beautés et sa fatalité. Il n'est pas difficile d'y voir un penchant à la méditation, un désir de peser les valeurs sûres et de les dégager de tous les faux-semblants provisoires et superficiels. Avec ou sans les accessoires du progrès technique, l'homme reste toujours l'homme, avec sa supériorité et ses faiblesses, son orgueil et ses angoisses, ses joies certaines et sa nostalgie de l'absolu à jamais interdit. Isolé dans la foule et l'agitation citadines, Henry Roulet s'est creusé son propre chemin, démêlant le vrai du faux, écartant le clinquant pour ne conserver que l'authentique, s'efforçant de reconnaître et de s'appropriier l'essentiel. Cette constante aspiration à la pureté, cette recherche d'une vérité inaltérable qui ressemble fort à un apprentissage de la sagesse, ont évidemment porté leur marque profonde sur son art et son style. Logiquement, elles l'ont conduit à abandonner la ville pour la retraite campagnarde.

Claude Monet, entraîné toujours plus loin par ses études de l'action de la lumière sur le paysage et notamment sur l'eau et la végétation, avait fait aménager son jardin de Giverny en conséquence. Au point où il en était, il ne suffisait plus que la peinture soit le reflet de la nature; il exigeait au contraire que la nature fût conforme à la vision qu'il entendait communiquer. De même, Henry Roulet est venu chercher et a trouvé à Corin sur Sierre le climat favorable à son inspiration. Un havre de paix et de sérénité, deux petites maisons accrochées en bordure de village au flanc de la colline. Dans l'une, il a aménagé son atelier qui ressemble à ses tableaux: murs et plafonds peints en gris, un poêle, quelques rares meubles, le chevalet et les accessoires du peintre avec quelques toiles tournées face à la paroi. Sobriété rustique que réchauffe l'éclatant soleil de la Noble-Contrée. Tout à côté, le logis accueillant, égayé par des meubles peints par le maître de céans, est confortable et d'une charmante ordonnance. Du balcon qui surplombe le petit jardin potager en contrebas, le regard embrasse toute la vallée. Rien ne distingue la demeure du peintre de celles des autres villageois, entre lesquelles serpente le sentier escarpé qui monte à la route. Un chat s'étire, des enfants jouent, les feuilles se dorment sous les derniers feux de l'été.

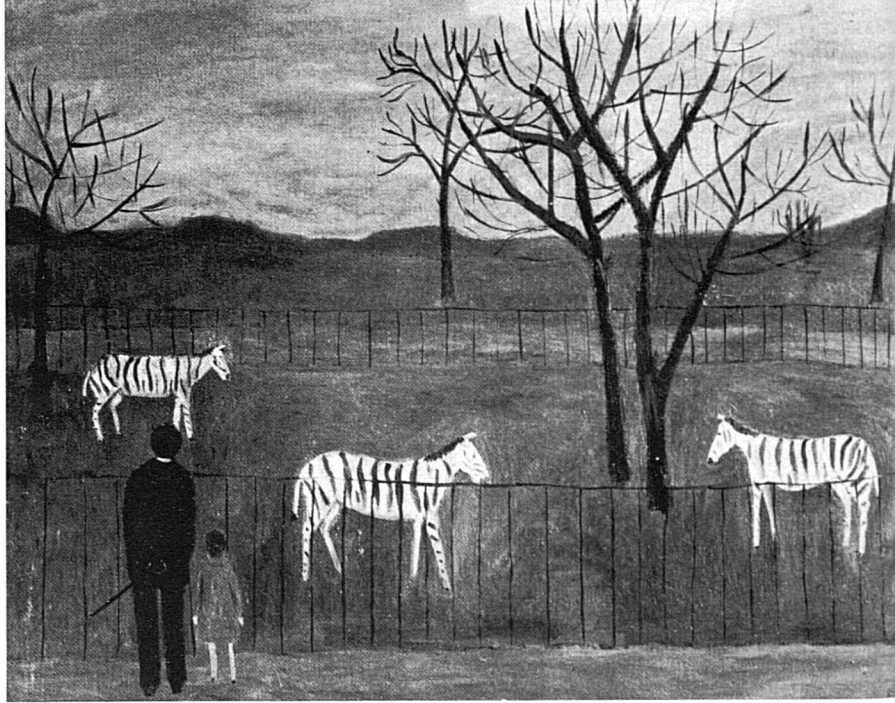
Dans l'univers clos de l'atelier, le peintre, patiemment, élabore à touches précautionneuses un tableau dont on chercherait en vain le modèle. Il s'est établi une longue distance entre le moment de l'observation et celui de la création. Entre les deux, d'ailleurs, pas de communication directe. Les images et les impressions se sont accumulées dans la mémoire où elles constituent depuis longtemps un fonds inépuisable dans lequel il n'est, une fois de plus, que de choisir. C'est tout un vocabulaire poétique dont l'artiste use avec un art consommé, en grand compositeur qui trouve toujours avec un rare bonheur les termes qu'il faut pour habiller sa pensée. Celle-ci est primordiale et tend avant tout à créer, par la peinture, un climat psychologique en accord avec une certaine qualité de sentiment et une attitude philosophique bien déterminée où domine un vif sentiment d'humanité, en même temps qu'un mépris égal pour l'emphase et les mots superflus.

Autodidacte, Henry Roulet fut attiré très tôt par le dessin et la peinture, mais ne fréquenta aucune école d'art. C'est aussi bien ainsi, car ce qu'il avait à exprimer n'eût pu s'accommoder de recettes ordinaires, et son art a sans doute beaucoup gagné de tout devoir à un métier laborieusement et scrupuleusement inventé pour les besoins de la cause. Instrument forgé tout exprès et puisant aux mêmes sources que l'inspiration qu'il doit servir, il atteint à la plus parfaite

A Corin, Henry Roulet a trouvé l'atmosphère qu'il se plaisait depuis longtemps à faire régner dans ses tableaux







Le commerce des hommes et des animaux est souvent évoqué dans l'œuvre de Roulet : chevaux et cavaliers, vues de jardins zoologiques, cirques sont des thèmes souvent repris

cohésion du fond et de la forme, la justesse de ton se parant d'accents d'une rare et fine saveur. La simplicité et la franchise des sentiments de l'artiste trouvent en effet leur parfaite équivalence plastique dans ce style parfois un peu raide et toujours d'une si rafraîchissante ingénuité, et il faut comprendre qu'une plus grande habileté apparente eût d'autant diminué la vigueur et l'authenticité de l'expression. La virtuosité est ennemie de la sensibilité, et il faut féliciter Roulet d'avoir su préserver la sienne. Humilité, candeur, foi sont les vertus majeures d'une peinture d'où l'émotion la plus fine n'est jamais absente et qui nous touche par l'évocation d'un domaine poétique auquel nul ne peut rester indifférent.

Les sujets sont choisis dans la vie quotidienne d'une volontaire banalité et l'on connaît peu de peinture qui se

garde aussi soigneusement du pittoresque. Touchantes, les scènes sont campées dans un décor un peu désuet qui s'accorde avec l'attitude un peu figée des personnages. On ne serait parfois pas loin du ridicule, mais rien n'est plus éloigné de la pensée de Roulet que la caricature, et c'est finalement un sentiment de tendresse que nous inspirent ces banquets familiaux, ces repas de noces, et ce double portrait des jeunes mariés brossé à la manière des vieilles photographies de circonstance. Mais si le mariage est une des grandes étapes de l'existence, la mort en est une autre, l'ultime, et nous la retrouvons à plusieurs reprises dans cette œuvre, avec la veillée funèbre ou le petit cimetière. Dans « La morte », trois personnages raidis dans la douleur entourent la bière ouverte. Les portraits de famille au mur et les bouquets de fleurs posés sur le sol ne sont guère différents de ceux qui entourent ailleurs les jeunes mariés. C'est qu'en réalité, il n'y a pas de solution de continuité entre ces deux événements d'une vie dont on ne saurait mieux exprimer le déroulement, dont la fatalité perce même à travers les moments du plus légitime bonheur. C'est pourquoi, peut-être, le monde silencieux et réfléchi d'Henry Roulet nous apparaît souvent frappé d'un léger voile de mélancolie.

Mais ce n'est point là pessimisme. Lucidité, tout simplement, d'un homme dont l'œil clair a appris à voir au-delà des apparences et dont l'esprit reste en toute circonstance pénétré de la relativité de toute chose. Et ce sens de la mesure, nous en retrouvons la trace partout dans son œuvre, qu'il s'agisse du parfait équilibre de l'ordonnance de ses toiles, ou de la subtile et si savante harmonie de sa palette. Henry Roulet est en effet un très fin coloriste qui n'a pas besoin de parler haut pour se faire entendre. Allusions, sous-entendus se laissent aisément percevoir à travers la rythmique de la composition, la simple disposition des personnages et leurs attitudes, grâce à la sobriété du dessin dont le moindre déplacement est chargé de volonté expressive, et aux couleurs un peu assourdis et si délicates dans leur nuance et leur voisinage, d'où irradie une lumière diffuse.

Devant les toiles de Roulet, comme pour celles de René Auberjonois et de Jean Verdier avec lesquels il a d'incontestables points communs, on ne peut s'empêcher de penser à une certaine distinction native qui est celle du cœur.

Georges Peillex.

Une des belles réussites de l'artiste : la pose des jeunes mariés devant le photographe



Ici Maurice Chappaz ne cherche pas à être savant. Néanmoins ses références sont sûres : chanoine Grenat, chanoine Anne-Joseph de Rivaz, les bulletins d'histoire du Valais romand, Vallesia (spécialement l'admirable tome XX consacré aux années 1813-1815). En se rapportant le plus possible aux documents originaux, il nous restitue gaillardement toute une infrastructure, peu connue, des événements. Il a une façon bien à lui de nous enseigner l'histoire. Le Valais en a eu une, étonnante, totalement différente de celle de la Suisse que l'on apprend à l'école. Illustrées par Gea Augsburg, ces pages racontent la naissance du Valais moderne, du Bas-Valais particulièrement. Cette naissance devient d'ailleurs vite un mariage du Haut et du Bas, et le poète en décrit, dans sa langue à lui, les démêlés. Bien qu'il se défende absolument de faire œuvre d'historien, et reporte aux documents cités tout le mérite de sa recherche, nous tenons celle-ci pour une véritable contribution apportée à l'examen de conscience qu'il nous fait faire aujourd'hui. De Chappaz lui-même, enfin, cette phrase tirée de son message d'accompagnement : « Que l'Etat soutienne les vrais historiens de ses deniers et nous, au moins, de notre goût. » Réd.

Chronique de l'entrée du Valais dans la Confédération

L'IDÉE ET LA FORME DU VALAIS

Bataille de la Planta

Le Valais valaisan commence en 1475 un 13 novembre. Le duc de Savoie, avec dix mille hommes, assiégeait Sion et était sur le point de prendre la ville. Par le Sanetsch arrivèrent des bergers suisses au bon moment et les Haut-Valaisans battirent le duc à plate couture. Il banquetait déjà sur la Planta, mais Juantin Peter de Rarogne était là avec sa troupe, des hommes avec des cuisses comme des billons et armés de gros palanzons. Lui avait une arbalète et la chanson dit : « Au premier coup, il cassa l'assiette dans les mains du duc, au deuxième le verre et au troisième il lui ficha la flèche dans les joues. Et il le fout de plan. »

Vert comto posa dina
Au fond de la Planta

Les Sept-Dizains avaient gagné un pays : du pont de la Morge au pont de Saint-Maurice.

Au siècle suivant, en 1536, Monthey se donnait à eux dans les circonstances suivantes : les Bernois éten-

daient leurs pattes et leurs protestantisme sur tout le Pays de Vaud jusqu'à Aigle ; or Monthey, au spirituel, dépendait de l'évêque de Sion. C'était une raison ; la Savoie les abandonnait, c'en était une autre. Ils appelèrent les Haut-Valaisans. Ceux-ci d'ailleurs furent engagés à intervenir jusqu'à Evian. Il y avait une grande lutte d'idées en même temps que d'intérêts. Dans ce coin d'Europe, Bernois réformés et Valaisans catholiques étaient en compétition, et quand les Bernois bougèrent les Valaisans bougèrent et dirent aux Bernois « qu'ils avaient aussi envie de prendre ce qui était à leur convenance ».

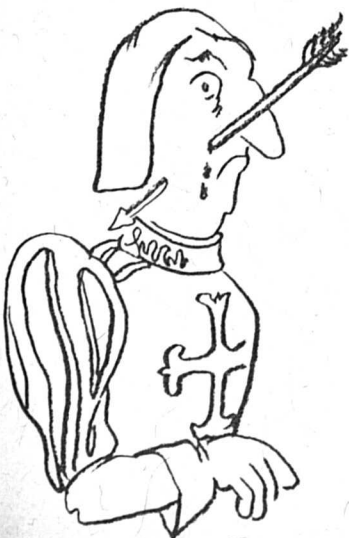
En 1570 les Haut-Valaisans rendirent le mandement d'Evian au duc de Savoie avec qui d'ailleurs ils avaient contracté alliance. Ils gardèrent Monthey.

Ainsi l'unité était faite : une unité de nature et une unité politique, car cette arche unique formée de cinquante à soixante quatre milles, ce trait violent du Rhône qui est comme la nervure principale dans le limbe d'une feuille ne peut être divisible même si l'on parle, par suite de relations avec le Nord, deux langues : la race est la même, la civilisation est la même, la différence est immédiate avec les alentours.

Cette unité est réelle, c'est pourquoi elle a tenu malgré les différences. Elle s'est accomplie en devenant suisse. Elle a perdu peut-être aussi un peu de son absolu.

Le bloc populaire haut-valaisan

Une partie du pays était suzeraine : les Sept-Dizains ; Sion, Sierre, Loèche, Rarogne, Viège, Brigue et Conches. Une autre partie était sujette, depuis la Morge dessous Sion à la Morge de Saint-Gingolph. Les habitants du Haut entre eux s'appelaient les Patriotes, pour ceux du Bas ils étaient les Magnifiques Seigneurs et ils gouvernaient paternellement. L'Abbaye de Saint-Maurice était sous le patronage de l'Etat. L'évêque de Sion, présenté par le Vénérable Chapitre de la cathédrale, élu par la Diète, portait le titre de comte et préfet du pays. Il jouissait en principe de tous les droits régaliens, c'est-



à-dire de prince souverain. Ces droits remontaient à Charlemagne. On appelait ça la Caroline. Mais les Patriotes contestèrent, grignotèrent, lacérèrent cette charte. La première histoire du Valais fut celle d'une démocratie la plus populaire possible. Elle se constitua siècle par siècle au détriment du pouvoir temporel des évêques. Les Sept-Dizains formaient comme sept républiques indépendantes reliées par une diète périodique qui légiférait et nommait un grand bailli pour deux ans. Les communes avaient un droit de référendum. Rien ne pouvait être statué par les diètes sans leur accord. On ne récoltait pas d'impôts dans le Haut, le Bas payait tous les frais de gouvernement et supportait des abus de fiscalie.

Les Sept-Dizains résistèrent à toutes les attaques extérieures. Ils étaient aussi traditionnellement alliés des Suisses, des sept cantons catholiques.

L'histoire du Haut-Valais c'est donc l'histoire de l'anarchie organisée. Mais cette anarchie organisée a inventé une république indépendante, a soutenu une liberté individuelle, des droits de citoyens — pour ses seuls membres exclusivement, certes — dont on n'a plus aucune notion aujourd'hui. La démagogie était canalisée par les familles nobles et il s'établissait pour finir des espèces de monarchies patriarcales très tempérées, les Stöckalper de Brigue, les Roten de Rarogne. Et le dialogue était très ouvert. La personnalité du Valais a été forgée avec quelque chose de grand et d'absolu dans son désir d'autonomie particulière. Et cela correspond à sa nature d'île. Le Valais a vécu dans une vie politique les caractères exceptionnels de sa géographie. Son tempérament a suivi son climat jusque dans ses possibilités de catastrophes. La prospérité n'a pas été absente. La paix a régné avec les Haut-Valaisans. Les hommes extraordinaires réussissaient mais finissaient régulièrement comme bannis, comme exilés. Je craindrais que la situation du canton dans la Suisse actuelle si fonctionnarisée, si officiellement neutre d'expression, si unitaire, ne nous affaiblisse et nous rapetisse un peu.

Le progrès est bas-valaisan

L'histoire est devenue bas-valaisanne. Ceux du Haut ne pouvaient comprendre le monde moderne né de la Révolution française. Elle apportait la liberté aux sujets. Ce sont eux qui voudront devenir suisses parce que leur égalité toute fraîche sera mieux garantie. Ils seront progressistes. Ils feront admettre les nécessités d'une administration efficace plus adaptée aux besoins nouveaux. Ils lutteront avec patience, avec un minimum de violences, une souplesse conciliatrice contre tous les privilèges. Ils construiront un Valais économique plus puissant qui est en train de faire ses années d'apprentissage. Jeune Suisse, jeune Valais avec ses talents politiques remarquables : de Charles-Emmanuel de Rivaz à Barman, de Barman à Troillet.

L'île communique. Les buts de l'économie doivent toujours être dépassés par les buts de la culture. Le régime valaisan, autrefois au service de la France, s'appe-



lait de Courten parce que tous les chefs étaient de cette famille. « Votre famille, monsieur de Courten, est très connue en France », dira Talleyrand à Eugène (de Courten) lors des conférences de Zurich en 1814. Ce régiment n'existe plus. Mais le service des étrangers se passe chez nous. Nous y employons de nouveaux régiments. Je prends un exemple, je pose une question. Arriverons-nous à vendre notre hospitalité avec autant de noblesse que notre sang ? C'est encore plus délicat et il y faut aussi une tradition.

Le silence du Valais

L'humanisme est à créer mais avec tout ce qui peut inquiéter les gens à gains immédiats. Les belles-lettres sont nécessaires. La force industrielle réellement créatrice entraîne par le fait même une croissance intellectuelle. Or je vois le peuple du Valais comme un peuple essentiellement silencieux. Son histoire a eu du style, du dessin, de la couleur, mais à tous points de vue nous avons manqué d'historiens. La conscience n'a pas parlé, la voix qui doit être universelle.

Mes compatriotes, où sont donc nos grandes œuvres ?

Dans l'ordre de la culture il n'y a presque rien, exception faite de l'architecture que suppose toujours une politique. Nous avons détruit, brûlé ou vendu quelques merveilles. L'économie doit accoucher le Verbe. L'économie, ce sont les moyens matériels nécessaires, la crèche, l'auberge, l'âne, le bœuf, Joseph le nourricier. Du Bas-Valais je souhaite le point de départ de ces œuvres, une tension, une inquiétude, une spécificité qui réponde à notre vocation profonde. Nous modelons la vallée du Rhône avec nos trax. Nous avons toujours la tête épique, le cœur du côté de la Bible. Maintenant une pensée doit jaillir. Nous sommes coupables d'ignorance et parfois de cupidité.

Quel rôle l'esprit religieux pourra-t-il jouer ? « Les bonnes mœurs corrigeaient dans l'ancien Valais les mau-

vaies lois », écrit le chanoine de Rivaz. Aujourd'hui nous avons beaucoup trop de lois.

LA NAISSANCE DU BAS-VALAIS 1790-1798

Le coup de poing du Gros Bellet

D'un coup de poing le Gros Bellet brise la table du gouverneur du Haut-Valais à Monthey, le vilain Schiner. Ce dernier avait déjà tourmenté les gens à la foire. Nous sommes un 8 septembre de l'an de résistance 1790. Schiner n'avait rien trouvé de mieux que de saisir la jument à Bellet parce que celui-ci, un hercule, avait pacifiquement séparé deux hommes qui s'empoignaient. Mais pourquoi ? Mais parce qu'il avait perdu l'occasion d'une amende et il avait taxé la jument vingt louis.

Le Gros Bellet monte au château, aborde le gouverneur qui était à dîner, réclame sa bête, insiste, s'échauffe, redouble, brise et renverse la table avec tous les couverts. Il récupère la jument mais l'émeute est déclenchée. Le château est pris par les Val-d'Illiens. Après le coup de poing, les coups de pied : Schiner est précipité en bas des escaliers. Il put s'enfuir grâce à un ami qui apporta un tonneau de vin à la foule.

Quatre jours après, une bande fondit de Vérossaz sur Saint-Maurice où on leur offrit aussi du vin (messieurs les chanoines). L'autre gouverneur de l'autre château, Dallèves, courut jusqu'à Sion.

Martigny et l'Entremont s'agitèrent.

Le bailli convoqua la Diète. Sion fut gardée. Les représentants de Monthey et Saint-Maurice exposèrent leurs griefs et demandèrent la suppression des gouverneurs. Schiner fut vertement tancé mais les Saint-Mauriards et les Montheysans condamnés à une grosse

amende. Ils durent faire leur soumission. Il y eut un curial qui dut demander pardon à genoux. Les nouveaux gouverneurs furent plus prudents mais on remarquera qu'ils n'aimaient pas moins le sonnant que leurs prédécesseurs ». Ils n'arrivèrent cependant pas à encaisser toutes les amendes.

Personne n'acceptait. L'année suivante un complot avorta. Il s'agissait de pendre à des crochets sur le pont de la Vièze quelques riches collaborateurs. Monthey fut occupé militairement. Il y eut des têtes coupées et des révolutionnaires pendus.

La Révolution française se rapproche

Mais un frémissement continue de parcourir le Bas-Valais. Les militants les plus ardents doivent s'exiler tandis que d'autres fugitifs pénètrent en Valais. Car la France, elle, abattait l'ancien régime. Jusqu'en 94, cinq cents prêtres sont en transit en Valais. Les trappistes essaient de fonder dans une gorge près de Sembrancher le monastère de « Notre-Dame de la Sainte-Volonté-de-Dieu ». D'autre part, quelques ex-officiers valaisans du service étranger renvoient au gouvernement français la croix de Saint-Louis pour avoir toujours droit à leur pension. Et puis, en 96, les cantons suisses et l'Etat du Valais doivent reconnaître officiellement « l'horrible » gouvernement français. Un résident s'installe à Saint-Maurice.

La roue va tourner.

La France était protectrice des Vaudois par traité de cession du duc de Savoie en 1565. Mais qu'est-ce que cela ? Bonaparte, général en chef de l'armée d'Italie, crée la république cisalpine avec Milan capitale. « Aucun peuple, déclare-t-il à cette occasion, ne peut demeurer sujet d'un autre. » Et il pense en même temps Vaud,



le loup de pied du GROS BELLET

Valais, route du Simplon. Il s'intéresse à une voie de passage entre la France et l'Italie. Les Vaudois appellent les Français contre les Bernois. Ils entrent, ils les délivrent.

Les premiers arbres de la liberté (souvent plantés, arrachés, replantés...) sont dressés sur toutes les places publiques du Bas-Valais.

Les chanoines de Saint-Maurice cachent leur trésor.

C'est que les événements se précipitent. Zurich, Bâle, Lucerne, Soleure accordent la liberté à leurs sujets, les associent à l'indépendance et à la souveraineté cantonale. Berne avait refusé en vain. Maintenant le résident français à Saint-Maurice voudrait que le Bas-Valais se réunisse à la république lémanique. Il s'agit de le prendre de vitesse. Le Haut-Valais pense aussi à des domaines publics exclusivement situés dans le Bas. Il risque de les perdre. Il réagit avec sagesse.

Le 1^{er} février 98, la commission souveraine des Sept-Dizains signe l'acte d'émancipation du Bas-Valais :

« Nous renonçons pleinement à tous les droits souverains et reconnaissons, pour le présent et l'avenir, tout le Bas-Valais pour un peuple libre.

» Manifestons, de plus, que nous désirons sincèrement de vivre avec eux, désormais, dans une amitié réelle, fidèle et dans un amour fraternel très sincère, espérant d'apprendre réciproquement, de leur part, les mêmes intentions. »

Signé par Sigristen, bailli. Et les autres membres.

On chanta le Te Deum mais seulement dans le Bas-Valais.



La liberté

Le Bas-Valais sera-t-il vaudois ?

L'assemblée des communes du Bas-Valais forme un gouvernement provisoire. Sera-t-il vaudois? Mangourit, le résident français, se démène et il y a un parti vaudois dans le Bas-Valais.

L'évêque de Sion s'inquiète. « Et la foi ? » — « Rassurez-vous, Monseigneur ! Cette religion a été un des grands motifs qui ont rattaché les peuples du Bas-Valais à ceux du Haut par les liens de fraternité, au moment où se rompaient ceux de la sujétion ; et peut-être n'ont-ils guère d'autre motif de convenance à cette réunion... » lui écrit le comité du Bas.

« Quelle joie ! » dit l'évêque. « Messieurs », répond-il, « je ne pouvais recevoir dans la situation pénible et douloureuse de mon cœur une plus touchante et plus sensible satisfaction. » Et il voit « les deux peuples comme deux mains fraternelles qui se serrent et se jurent amitié réciproque ».

Les deux parties du Valais travaillent à se réunir.

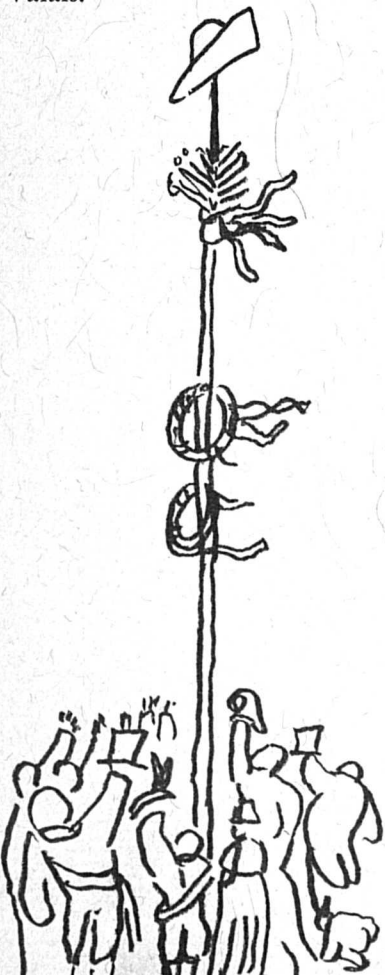
Mangourit exige un projet de Constitution calqué dans une certaine mesure au moins sur celle de la France. Le 16 mars, les députés du Haut et du Bas se réunissent à Saint-Maurice en assemblée représentative provisoire. Des directeurs furent nommés pour exercer le pouvoir exécutif. (Sigristen - de Chastonay - de Rivaz).

On fête l'union

Il y eut un bal :

« Je l'ouvre du pied gauche, parce que c'est la première position des héros de l'Helvétie, et que tout ici est embaumé de joie et d'allégresse. Salut et fraternité, » écrit Mangourit.

Suite en page 37.





Serenito

Mattmark

In der Zeitung ist er schon bald gestorben... der Tod von Mattmark. Es liegt aber noch heute der Grossteil der Opfer unter unzugänglichen Eismassen und die Trauer in den Häusern und Familien der Toten schweigt noch nicht.

Montag, den 30. August um 17 Uhr 15, brach der Allalingletscher über dem Barackenlager des Staudammes Mattmark. Mehr als 500 000 Kubikmeter Eis lösten sich los und begruben innerhalb von nicht zwei Minuten 88 Arbeiter, ein ganzes Barackenlager und einen riesigen Maschinenpark.

Achtzig Prozent der Arbeiter von Mattmark waren Italiener. Diese apokalyptische Katastrophe hat sie am meisten getroffen, die italienischen Dörfer und Städte... Belluno in Venetien, San Giovanni in Fiore, Partana in Sizilien, Domodossola in unserer Nachbarschaft. Spanier fanden hier den Tod, ein Österreicher, Arbeiter und Ingenieure aus der deutschen und welschen Schweiz. Das Wallis beklagt über ein Dutzend Opfer, davon eine ganze Reihe Saaser... die Anthamatten, Kalbermatten, Bilgischer... Zur Beerdigung von Florinus Anthamatten in Saas-Almagell kam ich heim ins Tal. Ich bin im Saastal aufgewachsen und meine Eltern leben noch heute dort. Eine traurige Heimkehr... und da sollte man noch photographieren! Ein alter Almageller sah den Photographen zu und meinte gereizt: « Wie die Raben fallen sie über uns her, diese verdammten Reporter! » Hatte er nicht allzu recht, und wer kann ihm seinen Unmut verargen? — Sollten wir Photographen und Reporter nicht doch zuerst die Sprache der Menschlichkeit lernen... und erst dann die der Blenden und Verschlusszeiten, der Worte und Satzzeichen!

Hier doch noch einige Bilder, die ich den Angehörigen... und unsern Toten verehren möchte.

Oswald Ruppen.









Letter to London from the Valais

Sion, in October 1965

My very dear Jaqueline,

Now I am back home again, in Sion, our lovely little capital of the Valais! Very «little» indeed compared with the world's largest city, fantastic to us Swiss not only in size, but in its entire way of life.

This was, as you know, my first visit to London and a unique experience. My knowledge of English helped me a great deal to enjoy most of the things your town has to offer its visitors, though I must confess I could never live there all the year round.

London is a wonderful place, but when I think of the traffic, the buses, the petrol fumes and worst of all the long tube journeys during rush hours, I often wonder how you can take it all «with a smile». I have given it a lot of thought since I left you and made many comparisons between our two countries. No wonder you always look forward so much to your holidays abroad; they must make a welcome change from town life.

You told me that you had been to Switzerland twice before but did not know the Valais. And if you do not know the Valais, you do not know Switzerland. I am very fortunate to live in its very centre.

Sion, well under two hours train journey from Geneva on the Milan route, is a rare mixture of modern development, with a most romantic background. Some of its narrow little streets with their historic private houses and wrought-iron balcony railings would immediately capture your heart. There is an atmosphere of joy and quiet contentment all round which soon impresses the visitor. Blue skies, the surrounding mountains and the vineyards that stretch on both sides for miles and miles and are responsible for our famous «Grands vins du Valais» give character to our miniature metropolis.

I am writing this letter in my lunch-hour (actually two hours between 12 noon and 2 p. m.) sitting outside a quaint little café enjoying the beautiful sunshine and thinking how nice it would be to have you here drinking «William Schnapps» (William Pear Brandy) after our meal and watching the street life of this busy place.

Our yearly summer spectacle «Son et Lumière», that starts in July and finishes at the end of September, has just come to a close. It is staged between the old historic castle ruins of Tourbillon and proud Valère, which contains a Museum; and now that the story has gone round of the high standard of the artistic production and its rare beauty, visitors arrive in increasing numbers each year. I am sure you would simply love it.

Now I have a little ambition. I will try to describe to you, letter by letter, the beauties of the Valais and take you on my journeys to all the places that make the Valais what it is.

What a pity you do not speak or read German, so that I could send you one of my poems I have recently composed with the title: «To the Valais» (An das Wallis). But maybe I can convey the meaning and atmosphere by giving you a rough translation, so here it is:

*Lovely Valais, cherished place,
This most beautiful treasure on earth,
To you I give with greatest joy
All that I have and what I am.*

*The proud tops of your mountains
Your castles and ruins
Hold me like with a magic hand
Spellbound always anew.*

*The happy songs of your peasants
Ring down through the valleys
And with the sweat of their brow
They derive life-giving bread from
the earth.*

*Their true character and nature
Does not reveal itself to everybody,
But those who know them well know
That beneath a rough exterior lies
a heart of gold.*

Yes, my dear Jaqueline, we Valais people sing with our soul and love life. Maybe our mountains have made us seem a little rough, but believe me, we offer our hospitality with all our heart and one of our greatest joys is to see our visiting friends happy in the midst of the surrounding wonders of nature, that God has so richly bestowed on us. We watch them as they gradually unwind themselves from the burdens of life in the big cities and drink the cool, invigorating «champagne-air» on long summer morning

Billet du Léman

Les jours de pluie ont du bon; on trouve le temps de classer des papiers qui ont la vie dure, comme les souvenirs qu'ils évoquent. Et cela m'a valu de dénicher une photo prise il y a quelques années, au-dessus de Verbier.

J'avais été chargé de conduire dans ce canton qu'ils avaient hâte de connaître, le comte et la comtesse de Paris, accompagnés de leur fils aîné et de leur seconde fille. Mon ami Norbert Roten, souriant chancelier de l'Etat, était aux côtés de M. Maurice Troillet qui faisait à ses hôtes les honneurs de son beau chalet.

Venu tout droit du Portugal où il résidait alors, le comte de Paris était en séjour à Glion-sur-Montreux, avec sa grande famille. Nous fîmes halte à l'Abbaye de Saint-Maurice, avant de gagner Verbier qui avait encore de l'espace à revendre. Après le repas, servi dans le style que l'on devine, un combat de vaches était prévu, mais l'esprit pacifique dominait en Plan-Praz. Je m'approchai de l'un des bovidés, lui glissai à l'oreille quelques mots d'encouragement, l'assurant de l'esprit agressif de ses congénères. Mais il secoua le mufle, toute sonaille au vent, et s'en fut.

— Elle n'aime pas se battre devant des étrangers!

Le comte de Paris s'amusa beaucoup de cet incident, mais prit quelques instants plus tard un vif intérêt aux explications données par l'ingénieur Chenaud, de Lausanne — grand ami de M. Troillet — enlevé trop tôt à l'estime de ceux qui le connaissaient et qui fut un pionnier du percement du tunnel du Grand-Saint-Bernard. J'ai pu photographier le groupe

and evenings. Their restored health is our greatest reward.

Our mountains give peace and contentment. Your great Fieldmarshall Montgomery, who often comes to the Valais, said a few years ago: «I like to sit by myself on the top of a mountain and forget the world!»

Well, I am afraid I will have to close now but I shall be writing to you soon again, so you may look forward to — who knows which spot I shall choose next to arouse your interest. Keep well and au revoir!

Your very sincerely
Kurt.

au moment où nos hôtes suivaient Henry Chenaud dans sa démonstration des projets auxquels l'éminent homme d'Etat valaisan donnait tout son appui.

De beaux et bons souvenirs.

On l'a revu...

Le contact n'est jamais perdu dans le domaine des transports. Que ce soit à titre professionnel ou privé, on ne se lasse pas de rouler, de flotter ou de voler. Le culte des loisirs a ses exigences et je devais absolument voir cette première Exposition mondiale des transports et communications qui s'est ouverte fin juin, à Munich, et a fermé ses portes au début d'octobre.

Avant d'entamer le circuit pédestre reliant un pavillon à l'autre, le devoir commandait le parcours en monorail (devenu minirail), construit à Thounne comme celui de l'Exposition nationale de Lausanne, mais vitré et plus lent que son frère aîné. Un coup d'œil en passant à la grande tour, cette Spiral qui eut aussi ses heures d'affluence à Vidy.

Et puis et surtout, ce fut le Circarama, présenté par les CFF, entouré de démonstrations graphiques de l'ONST et qu'on a revu avec plaisir. Souvenirs d'autant plus précieux que cet exceptionnel assemblage des mérites conjugués de Walt Disney, de notre compatriote Heiniger et du tandem CFF Strauss-Schilling ne sera plus jamais visible.

Ce matin-là, large assistance, composée en majeure partie de gens du pays, évidemment, mais où les étrangers étaient nombreux, avec un contingent de Confédérés qui, comme moi, revivaient les belles heures de l'an dernier. La musique de Bernard Schulé avait davantage de portée, m'a-t-il semblé. Avec un empressement que ne justifie guère une maîtrise linguistique

totale, j'ai pris plaisir à jouer au Schulmeister, attribuant (à l'intention de mes voisins) à cette cité, à cette cime, à ce lac, à cette vallée, les atouts étalés sur les quatre-vingts mètres de l'écran.

L'apothéose, vous vous rappelez, est laissée au Valais, à ce seigneur abondamment dorloté cet été et aux alentours qui donnent à ceux qui les contemplent la folie des grandeurs, dans le style le plus apaisant. De longs applaudissements et des approbations sonores saluèrent cette présence helvétique, haute en couleurs et engageante, on le souhaite.

À la sortie, on cherchait la pinte aux trois décis que vous savez, mais la Bavière

tient à ses breuvages blonds ou bruns, qui se débitent au litre pour 2,50 DM et qui arrondissent bien des angles.

Cette I. V. A. (sacrificions donc à la mode des initiales) a d'autres arguments à faire valoir, dans des domaines variés à l'infini. Les chemins de fer de montagne de chez nous sont associés à la cause de leurs frères européens, à proximité des espaces, des grands espaces réservés à l'aéronautique et à l'astronautique ; des fusées spatiales se dressent sur la Theresenwiese et cela est impressionnant, d'un ton moins conciliant que les images de tout à l'heure.

Paul Martinet.



De gauche à droite : MM. Troillet et Chenaud, le comte et la comtesse de Paris

Die erste Schweizerin auf dem Matterhorn am 17. August 1898

In diesem Jahr der Alpen richtet sich der Blick der Welt auf Zermatt. Zermatt und das Matterhorn.

Vor hundert Jahren gelang es einem Engländer, Edward Whymper, als Erstem den Gipfel zu erreichen. Damit fand der erbitterte Kampf um die Erstbesteigung ein Ende und begann der allgemeine um das Matterhorn.

Über die Erstbesteigung durch eine Schweizerin habe ich in der einschlägigen Literatur nichts gefunden, obschon die Publikationen zahlreich sind.

Die erste Frau war Miss Lucie Walker, eine Engländerin, die mit F. Walker, F. Gardiner, den Führern Peter Perren, Peter Knubel, N. Knubel, Melchior und Heinrich Anderegg am 21.-22. Juli 1871 auf den Gipfel gelangte. Miss Walker blieb Zermatt und der Familie Seiler, mit der sie sehr verbunden war, treu. Wir älteren Mitglieder der Familie erinnern uns gut an die rundliche, freundliche Engländerin, die sich jedes Jahr auch in Brig aufhielt, um Frau Amanda Perrig-Seiler und Fräulein Catherine Seiler zu besuchen.

Catherine Seiler, unsere Heldin, war das dreizehnte Kind von Alexander Seiler und Katharina, geborene Cathrein. Mit achtzehn Jahren vertrauten ihr die Eltern die Führung des Hotels Schwarzsee an. Die einzige Verbindung zwischen ihr und der Familie, ihr und Zermatt war der Postbote, ein junger Knabe, ein Taubstummer, den Catherine jeden Tag

sehnstüchtig erwartete. Die Mutter, mit Geschäft und Familie voll in Anspruch genommen, besuchte ihre Tochter ein- bis zweimal in der Saison, um ihr ratend beizustehen.

Catherine bezeichnete diese Jahre auf dem Schwarzsee immer als ihre schönsten, wenn auch schwersten Jahre. Die Kapelle auf Schwarzsee blieb für sie das Symbol ihrer Jugendjahre mit den ersten, ersten Verantwortungen. Im Alter hatte sie das Bild von See und Kapelle — von Albert Gos gemalt — stets vor Augen. Unvergesslich bleiben ihre Erzählungen über die Erlebnisse auf Schwarzsee.

Wie viele Bergsteiger hat das junge Mädchen auf das Matterhorn gehen sehen. So manche sind nicht wiedergekommen.

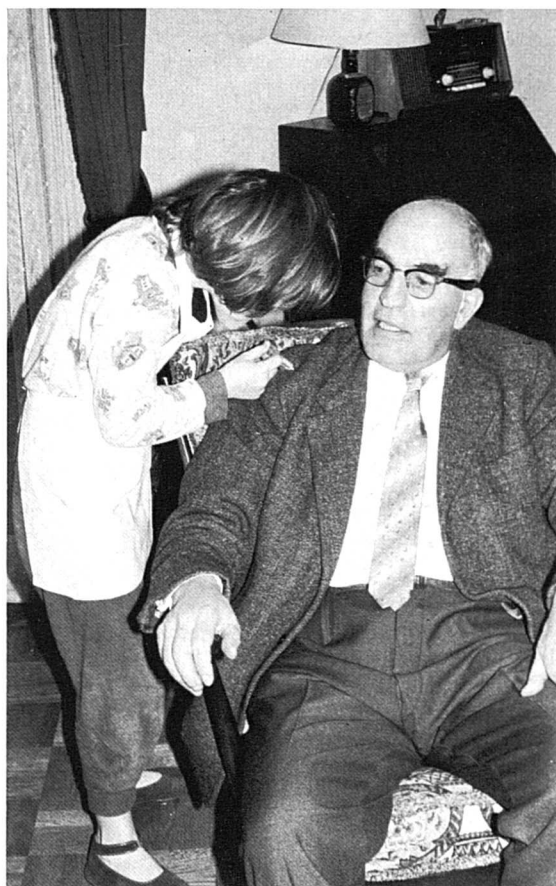
Das schmerzlichste Ereignis jener Zeit war der Tod des achtzehnjährigen Bruders Andreas, der am 7. August 1893 am Matterhorn tödlich verunglückte. Ich lasse meine Tante sprechen : « Andreas war mit einem Freund aus England heimgekehrt und traf eines Abends auf Schwarzsee an. Wir verbrachten einen vergnügten Abend. Beim Nachtessen brach das Glas von Andreas in zwei Stücke. Ich war darob sehr nachdenklich geworden und bat meinen Bruder, doch lieber die Matterhorntour nicht zu wagen. Er lachte nur und freute sich auf den folgenden Tag.

Diese begann sehr früh. Ich hatte den beiden Jungen einen guten Lunch eingepackt und begleitete sie noch ein Stück

Ceux d'aujourd'hui :

Cyrille Michelet

cette âme secrète...



Un heureux grand-père



Wegs. Da stimmte Andreas das Lied an : Morgenrot, Morgenrot, leuchtest mir zum frühen Tod. Ich meine seine Stimme heute noch zu vernennen.

Während des Tages bekam ich einen Brief meiner Mutter in welchem sie mich bat, sofort nach Zermatt zu kommen. Obwohl erstaunt, denn lieber hätte ich meinen Bruder in Schwarzsee zurückerwartet, machte ich mich sofort auf den Weg. Als ich bei Staffalp Führer mit Säcken und Schlitten daherkommen sah, fiel ich in Ohnmacht.

Ich erwachte und fühlte ein bärtiges Gesicht über mir. Eine Stimme sagte : Aber Mamsell Kathri, Ier sone Couragierti, aber, aber... Ich hatte sofort das furchtbare Unglück geahnt. In Zermatt sagte es mir Mama so schonend als möglich : Andreas war vor den Augen seines Freundes und dessen Führer mit Biner abgestürzt. Meine Mutter war gross in ihrem grossen Schmerz, sie hat jedoch diesen Verlust nie überwinden können. » Hermann Seiler, ein ebenfalls jüngerer Bruder, traversierte 1894 das Matterhorn, ohne dass seine Mutter es wusste, da man ihr diese Sorge, so bald nach Andreas Tod, ersparen wollte.

1895 starb die Mutter von Catherine, den Vater hatte sie vier Jahre früher verloren.

Erst 1898 erfüllte sich ein langgehegter Wunsch : die Ersteigung des « Horu ». Derselbe Führer, der sie auf dem Weg nach Zermatt so feinführend getröstet hatte, Adolf Schaller, führte sie auf den Gipfel. In seinem Führerbuch ist die Besteigung eingetragen.

Als ich kürzlich in Brig weilte, feierte die Familie Zenklusen den neunzigsten Geburtstag der Mutter. Da viele Jugenderinnerungen mit « Julie » verknüpft sind, die jahrelang bei uns genäht hat, wollte ich auch unter den Gratulanten sein. Da erzählte sie mir, dass sie lange auf Schwarzsee Edward Whymper bedient habe und sich gut an die Erstbesteigung durch Fräulen Kathri erinnere « das sei eine grossartige Bergsteigerin gewesen ».

Aber Catherine Seiler war nicht nur eine mutige Alpinistin, sie war eine grosse Walliserin im weitesten Sinne des Wortes.

Mathilde von Stockalper.

« Les veaux qui auront plus de 80 kilos poids mort recevront un supplément de 20 centimes par kilo... »

Ainsi s'exprimait, ou à peu près, vers 1941, une circulaire de la Fédération valaisanne des producteurs de lait. J'avais à l'insérer dans le journal que je rédigeais alors. L'un des habitués de la maison fit suivre cette information d'un entrefilet intitulé : « Les veinards ! »

Le facétieux collaborateur s'effaça avec une extrême déférence, sur la pointe des escarpins, pour me laisser en découvrir seul avec Cyrille Michelet, que je connaissais fort peu à l'époque, et qui me parut en l'occurrence passablement chatouilleux sur la plaisanterie.

C'est de l'échange de quelques billets aigres-doux au sujet de cette involontaire figure de style que naquit notre amitié.

Je devais en faire de même, quatre ou cinq ans plus tard, avec Maurice Troillet, à la suite d'un malentendu, de nature politique, celui-là.

Les trouvant de la même trempe, l'un forgeant encore le destin d'une association peu malléable, en butte à toutes les diableries de la malchance et de la méfiance, l'autre ayant à peu près accompli les grandes synthèses valaisannes, je les admirais tous deux. Les sachant au surplus liés l'un à l'autre par des connivences tacites, je n'eus pas de peine à entrer dans leur cercle, où je trouvais Albert Luisier, Joseph Michaud, qui passaient, avec Michelet et quelques autres, pour les créatures du magistrat, alors qu'ils en étaient les disciples pour des réalisations capitales.

C'est deux ans après la mort de Maurice Troillet que je fus admis, pour une publication de souvenirs et de témoignages, à dire comment j'avais vu l'homme à travers le magistrat.

C'est deux mois après une remise de pouvoirs à la direction de la fédération que je prends le malin plaisir d'esquisser le portrait de quelqu'un qui n'a pas les pieds cloués comme le Christ de Mauriac.

Il pourrait bien me le faire sentir, s'il ne passait pas avec une souriante philosophie sur toutes les aberrations humaines.

Je l'entends rire déjà sur ma naïveté, avec une grande franchise de collier, mais l'éclat risque de s'achever sur un aimable sarcasme.

Indulgence, commisération, pitié souriante, pardon même, peu importe. Il sait que les peintures les plus sincères peuvent être de méchantes déformations. *Traduttore, traditore.*

Comment ne pas trahir les âmes secrètes qui ne se livrent pas, qu'il faut chercher derrière les enrobements où elles sont repliées, les duretés, les blessures multiples, les incompréhensions, l'isolement ?

Il avait la carrure, la force et la dialectique du tribun ; on l'a confiné dans un bureau. Il avait des vues larges, à la manière de Maurice Troillet : on ne lui a laissé qu'une petite portion de l'espace. Les occasions ont passé à côté de ce disponible comme l'express qui brûle une humble gare, dont le chef a pourtant les mêmes qualifications que son collègue de l'étape où s'accomplissent les choix décisifs.

Un peu d'amertume s'est lue un instant sur les traits de celui qui donnait la voie libre à des convois d'huiles lourdes.

Mais il n'était pas homme à s'attarder à des paradis perdus, comme les dépeint Hemingway.

Pragmatique, sa philosophie vient des faits. Il ne les pliera pas à sa convenance. Il empoignera une besogne obscure pour la conduire à tous ses accomplissements. Il sait que d'elle dépend la structure, l'armature d'un nouvel édifice. D'autres assumeront des tâches parallèles, sur d'autres points stratégiques.

Le pays se trouvera prêt à affronter une nouvelle époque. Peu importe à qui l'on attribuera en définitive les mérites.

Il lui a plu pourtant d'être l'artisan d'un destin, sur le plan de ses congénères d'abord, sur lesquels il se flatte d'avoir remporté les plus difficiles victoires, et mieux encore à l'échelon où s'achève la pyramide de nos recherches et de

nos plans. Un ancien chef de département de l'agriculture, M. Alfred Desbaillets, de Genève, pourra lui dire : « Je regrette que l'âge qui m'a obligé à restreindre mon activité, m'ait en même temps privé du plaisir de rencontrer des hommes que j'appréciais, auxquels, en recherchant les leurs, j'avais témoigné ma confiance et mon amitié. Or, le grand chef et citoyen valaisan Cyrille Michelet était de ceux-là. J'éprouvais toujours un très grand plaisir à nous rencontrer, à Berne en particulier, et à écouter ses toujours sages avis. Ses aspirations de chrétien convaincu, son amour du sol natal et le désir sincère de venir en aide à ses concitoyens agriculteurs ont sûrement joué le rôle de réacteur auprès de l'homme-moteur bien organisé que fut toujours un Cyrille Michelet. Un grand homme d'État, Maurice Troillet, ne l'avait-il pas jugé et jaugé en son temps, en faisant appel à ses services ? »

Les voilà réunis à nouveau, en un hommage qui ne doit rien à la complaisance, ces hommes d'une même origine, d'une même époque et d'une même destinée.

L'aîné — seize ans les en séparaient — partageait encore la vie campagnarde des gens de Bagnes lorsque naquit à Haute-Nendaz celui qui devait devenir l'un de ses proches collaborateurs, puis son émule lucide et nuancé, un tantinet contradictoire, Cyrille Michelet, qui fut d'abord instituteur, en désespoir de cause, ayant résisté à son curé qui voulait en faire un ecclésiastique.

Comment n'aurait-il pas défié tous les obstacles, lui qui mit dans sa poche son père, Jean-Barthélemy, à qui pourtant rien ni personne résistait, son grand-père Jean-Pierre Barthélemy, dit Jean-Pierrelet, les fortes têtes de la fédération naissante et jusqu'au grand patron Maurice Troillet ?

Disputeur, obstiné, intransigeant ? Non pas. Il a trop d'intelligence et d'intuition pour cela, et l'atavisme campagnard l'aidera toujours à contourner ce qui s'oppose de front. Je vois encore Maurice Troillet éprouvant de l'agacement devant une démonstration un peu lente à trouver son point culminant mais implacable de Cyrille Michelet. Il faut dire que l'objet du colloque n'était rien moins que le départ du magistrat du gouvernement, en 1953.

Sa manière est de tourner un peu autour, d'amener une phrase languette, le temps de trouver la faille et de s'y insinuer.

L'abord abrupt et brutal l'interloque. Les traits parlent alors avant le sage. Ils s'allongent puis s'affaissent un peu dans un mouvement d'avance et de recul de la tête. Quelque chose tourne dans la bouche comme pour barrer l'issue à une réponse trop rapide ou cinglante. Selon le cas, c'est l'ironie qui affleure, une image plaisante. Puis vient le patient démontage du mécanisme.

Au Grand Conseil, dont il fut le président, il éprouvait quelque malice à départager des juristes qui ne s'entendaient pas sur la légalité d'un texte. Son humour à froid les mettait dans les plus étranges positions en attendant que la salle s'en amusât sans plus de pitié. Il avait parfois la comparaison fort drôle. Ses collègues rechignaient à sanctionner un mode de hannetonage qui se révélait d'ailleurs aussi onéreux qu'efficace : « On ne peut pourtant pas prendre une à une ces bestioles et les étourdir à coups de gourdin ! Ce temps est révolu. »

Dominant la plupart des problèmes, il pouvait se permettre cette manière de les aborder et d'emporter l'adhésion de ses pairs.

Je ne savais pas encore que son grand-père Jean-Pierrelet l'avait qualifié « d'être le plus endiablé après le loup ».

Il faut dire que la turbulence de ses années scolaires poussait son aïeul à bout. L'enjeu d'une partie de cartes était des allumettes. Tandis que Jean-Pierrelet les achetait à l'épicerie, Cyrille confectionnait tout bonnement les siennes. Avec des baies sauvages, il parvenait à leur donner un chapeau carmin sur un corsage de safran. La robe était de bel aubier d'arolle.

Graffiti

Iris cherche une domestique fidèle, Cuculla fréquente Popidius, Epidius a rompu avec la belle brune qui trompe son mari, le patron du commerce de drap fait lire à haute voix du Virgile, et l'un des employés grave sur le mur : « L'Enéide m'endort... »

A Pompéi, les touristes découvrent des inscriptions consolantes. Les maris trompés s'y sentent en nombreuse compagnie, les amants abandonnés y trouvent des compagnons de malheur, et les collégiens une excuse à leur somnolence.

Je connais même un politicien qui a recommencé à sourire devant l'avis suivant : « Pour être sûr d'avoir au moins une voix, Beticus Placidus votera pour soi-même. »

Presque toutes ces déclarations sont signées. N'insistons pas trop, nous ferions des comparaisons défavorables à notre courage. « Moi, Untel, je voterai pour Untel, et prie les passants de suivre mon exemple. » « Ne votez pas pour Telefus. Il mène grand train et ne paie pas les sommes qu'il doit au soussigné. »

Aujourd'hui, le tracé de cinq lettres semble suffire à soulager les jaloux, les cocus, les évincés ou les excédés. C'est plus simple à formuler, plus rapide à inscrire, encore que les stylos à bille remplacent avantageusement les stylets ou la brique.

Mais quelles bases fragiles pour reconstituer la petite histoire de notre civilisation ! On imagine des archéologues déterrants nos villes enfouies par un cataclysme et numérotant les milliers de ces invocations identiques. Ajoutez à cela la découverte de tous les poteaux à disque rond qui jalonnent les rues. Cercles solaires, barrés ou non, triangles noirs affrontés, n'y a-t-il pas de quoi échafauder la théorie d'une religion ésotérique dont les piquets auraient été le signe de ralliement et les graffiti le mot de passe ?

Cette question sortant du cadre de ma rubrique, je l'aurais gardée pour moi si deux variantes sympathiques n'étaient venues mettre de la diversité dans le répertoire des griffonnages muraux. Près de l'école, sur le mur décrépît où l'avis « Défense d'... » s'écaille, le dénommé Philippe a calligraphié ce manifeste libertaire : « Défense d'interdire ».

Devant le lycée, un potache a choisi un disque de zone bleue pour nous prendre à témoin de ses émotions : un cœur transpercé saigne des larmes Bic.

Interrogez les mamans respectives : Philippe est un enfant des plus soumis. Quant au grand, il ne rêve que de Virgile.

Nous n'irons rien dévoiler, trop heureuse de voir grandir une génération capable de s'opposer à la tyrannie, et de découvrir que la fleur bleue prospère malgré l'asphalte, fleurissant en octobre jusque sur les poteaux de police.

J. 77 a.

Je ne dirai pas que c'est avec des subterfuges qu'il assurera plus tard ses réussites. Il a suffi pour cela d'une intelligente et honnête habileté, d'un acharnement à l'ouvrage et d'une volonté inflexible.

Avec cela peu de sentimentalité, peu d'égard pour un passé irréversible. Je l'ai cru, à l'entendre sacrifier la race d'Hérens devant Maurice Troillet et Albert Luisier eux-mêmes pour d'autres plus productives, à récuser des survivances folkloriques en agriculture.

Au fond, ce réalisme cache une grande sensibilité. L'un de ses familiers pouvait dire récemment, après la lecture de la presse où s'étalait l'éloge d'une carrière féconde : « Il y manque la moitié, ou plutôt il y manque tout : la personnalité intime, le caractère, la qualité d'âme et cette vie plus intérieure et plus haute que les journaux ne peuvent dire et que tu réservais, comme tes parents admirables, au seul public des trois Personnes divines. C'est le chapitre qui continue à s'écrire dans le Ciel. »

Je n'aurai pas plus de chance avec mon portrait, en dépit d'une vingtaine d'années de contacts, de discussions, de controverses et d'aimables délasséments autour de son vin de Bex qu'il nous faisait prendre pour la meilleure sélection valaisanne, autour d'une raclette de ses meilleures pièces. « Le réglage du feu est primordial », me dit-il, alors que je cherchais à lui arracher un regret sur le temps qui fuit, une connivence avec ce monde paysan qui fut celui de son enfance, de son père, de sa mère, et avant eux de ce Jean-Pierrelet qui allait jusqu'à jouer des allumettes véritables. Mais ce monde a tourné le dos à son passé de misère et de grandeur. Cyrille Michelet l'y a poussé pour sa part, pour vivre, pour mieux vivre, par un raisonnement d'autant plus rigoureux et déterminé qu'il comporte le plus de déchirements.

Je pense alors à cette histoire de Francis Jammes que raconte André Gide. Des enfants malmènent un oiseau. Jammes fait mine d'assurer sa délivrance pour tranquilliser M^{me} Gide. Puis, à son mari, à voix basse : « Je l'ai dans ma poche. Il ne peut plus voler. Ne le dis pas à M^{me} Gide. Je m'efforce de l'étrangler. Je le sens se débattre. Ah ! que je souffre ! C'est horrible. »

Pour ces réalités inéluctables, bénéfiques, Cyrille étranglera délibérément une certaine forme de passé. Il laissera à ses vieux parents l'illusion que l'on peut encore vivre sur un train de campagne ancestral, il abandonnera le combat spirituel à son frère aîné François, qui deviendra prieur de l'Abbaye, à Marcel la méditation, l'homélie et ses tendresses bucoliques ; Augustin, Cyprien, puis son beau-frère Candide Glassey le suivront sur le penchant des données scientifiques appliquées à l'agriculture moderne. Ces derniers n'ont pas choisi la meilleure part selon le Seigneur, qui a marqué pourtant toute la famille de Jean-Barthélemy, le régent, mais chacun fait de l'apostolat selon ses voies.

Ce que réalisa Cyrille Michelet pour les paysans du Valais se trouve noté avec les étapes de la fédération, entre 1930 et 1959, dans une remarquable plaquette commémorative, et dans la presse de ces derniers mois.

Je n'ai voulu ici que cerner un peu l'homme avec mon amitié plus qu'avec la chronologie, la biographie et la statistique. Mais je m'en vais comme si j'avais voulu prendre l'eau de la mer entre mes doigts.

Je sais seulement que la mer est immense et qu'elle cache des trésors incomparables.

admir

On avance le pied gauche pour épauler le fusil...
C'est le pas de charge de nos recrues.

Il y eut un banquet.

« Je porte mon toast aux rats et souris qui vont manger les titres de noblesse des familles sédunoises ! »
s'écrie le citoyen de Riedmatten, bourgmestre de Sion.

LA GUERRE HAUT-VALAISANNE 1798-1799

Non à Berne et non aux Français

Nous devons décrire une folie. S'il y a des gens qui allaient contre l'histoire, c'étaient bien les paysans du Haut-Valais et ils y ont mis toute leur qualité guerrière.

Les Français souhaitaient l'incorporation du Valais à la nouvelle République helvétique. Le peuple fut informé. Les Dix-Dizains composant tout le Valais d'alors (les Sept plus Saint-Maurice, Monthey et Entremont) se prononcèrent formellement pour la réunion. La Constitution helvétique devait par le fait même être acceptée. Cela se gâta. On jugeait cette Constitution blessante pour la religion, et si unitaire que toute indépendance cantonale disparaissait. L'évêque et les magistrats pensaient qu'il fallait s'en accommoder dans le moment. Mais tout le Haut-Valais se mit à fermenter. Il n'acceptait pas.

A Saint-Maurice, Mangourit appela des troupes françaises et vaudoises.

Les Conchards s'ébranlèrent les premiers et entraînaient les autres dizains.

L'équipée avec les de Courten, chefs-prisonniers

Les paysans armés descendirent jusqu'à Sierre. Là ils accostèrent les deux de Courten, Eugène et Joseph, et les prièrent d'être leurs chefs. Et ceux-ci refusèrent. Ils offrirent même de l'argent aux insurgés pour qu'ils s'en aillent. La partie était perdue d'avance. Mais eux saisirent les deux frères au collet, les outragèrent et les menacèrent. « Je suis leur chef, il faut bien que je les suive. » Cette maxime, les deux chefs purent la ruminer. Les Haut-Valaisans leur dirent aussi : « Vous avez bien fait vos affaires en servant le roi de France, faites les nôtres maintenant. »

Les Anniviards n'ayant pas été des plus prompts à mobiliser, leurs mazots des vignes furent dépouillés de leurs jambons.

La vague atteignit Sion. Sion était défendue par deux ou trois cents Bas-Valaisans dont quelques douzaines seulement désiraient se battre. Sion se rendit. La vague atteignit le pont de Riddes. Des magistrats prédisaient leur défaite future aux Haut-Valaisans. La guerre se faisait en marchant et en buvant. Mais on dut presque attacher Joseph de Courten, le commandant en chef, sur son cheval et conduire la bête par la bride. Le de Courten y croyait de moins en moins. Riddes ne résista pas. La vague atteignit Martigny.

L'avant-garde de l'armée française pointa. Les deux de Courten conseillèrent aussitôt la retraite. Les troupes se tâtèrent. La vague reflua aussitôt sur Sion. Mais les Haut-Valaisans décidèrent de se débrouiller eux-mêmes et d'abord sans chefs : ils mirent Joseph en prison à Sion, ils renvoyèrent Eugène à la maison. Ces chefs étaient des sages transbahutés par la tempête.

Notons que les Bas-Valaisans prisonniers furent traités amicalement.

Prise et sac de Sion

Mais voici les Français sur la ligne de la Morge. Ils ont avec eux des bataillons vaudois et bas-valaisans. Les Bas-Valaisans ne veulent toujours pas se battre et obtiennent la permission de retourner dans leurs foyers. Nous sommes le dimanche de l'Ascension. A sept heures le combat commença, à dix heures Sion fut pris. L'aile gauche des Français grimpa sur Savièse par le pas de la Chapelle de Chandolin. Les Saviésans luttèrent à la roche roulée et à la carabine. Les Français perdirent beaucoup de monde mais avancèrent. Et de même ils rompirent le front de la Morge et, de crête en crête, s'élancèrent par Mont-Orge et Châteauneuf jusque devant les remparts de la ville. Et là il y eut l'affaire des drapeaux blancs. Les magistrats sédunois firent flotter des linges et des mouchoirs et ouvrirent les portes, mais les Haut-Valaisans, embusqués sur les remparts, tirèrent quand même. Aussi Sion fut taxé et pillé. La cave la plus fine du pays, celle de la bourgeoisie, fut donnée au citoyen Lacoste. On arracha l'anneau au doigt de l'évêque et on le souffleta. L'argenterie du chapitre fut ramassée. Adieu vaisselle d'argent et de vermeil entassée à Valère ! Chaque notable reçut la visite des soldats. Les plus forts pillards, paraît-il, étaient les Vaudois qui redescendirent avec des chars tout le Bas-Valais, en faisant des rafles. « Vous avez été trop tièdes », dirent-ils aux Bas-Valaisans. « Nous ne vous payons qu'en partie. » Les Français durent rétablir l'ordre.

Sion pris, les Haut-Valaisans regagnèrent à petites étapes leurs villages respectifs et se soumièrent.

Lorges, le général français, les menaçait : « Je porterai la guerre jusqu'aux sources du Rhône. Vos coupables dizains et vos rochers inaccessibles seront inondés de baïonnettes républicaines. »

Cette éloquence suffit.

On s'occupa de replanter dans chaque commune les arbres de la liberté qui avaient été sciés.



Il y eut des banquets fraternels. Chacun dut porter de nouveaux toasts à la république.

L'avocat Pittier, l'oracle des notaires de l'Entremont et même de Martigny, jacobin de marque, dirigea un moment le pays. « Il n'aimait que la révolution purement française, parce qu'elle faisait la fortune des avocats avant celle des autres classes de citoyens. » Il était né très pauvre, à Orsières. Il avait du talent.

Un seul modéré

Mais bientôt un autre homme se mit à la tête de l'orage, plus capable, plus assuré. Cet homme faisait l'union. Il ne passait pas inaperçu. Lors d'une entrevue, il fut immédiatement deviné par Bonaparte avant qu'il lui eut dit son nom. Il fut écouté à Paris. Il eut une sorte de génie pour aimer le Valais tel qu'il était et il sut le servir. Il était prudent et perspicace, habile et désintéressé. Charles-Emmanuel de Rivaz fut notre préfet national lorsque nous fûmes de bon ou mauvais gré rattachés à la République helvétique.

Le Valais passa de dix dizains à douze districts. Martigny et Hérémence furent créés.

Le Directoire helvétique exigea qu'un jour serait choisi dans tous les cantons pour la prestation du ser-

ment de fidélité à la nouvelle Constitution : jour de fête civique rassemblant tous les citoyens au-dessus de vingt ans, avec défilé au tambour, discours des autorités, salve d'honneur, serment puis danse autour de l'arbre de la liberté.

C'était le lavage des cerveaux.

On lavait l'ancien régime.

La nouvelle révolte du mois de mai

Mais les vieux Dizains valaisans trouvaient tout cela grotesque. Ils savaient autant que les Français ce que c'était que la liberté, beaucoup mieux. Ils avaient fondé, organisé leur république, même si maintenant elle était une pièce de l'ordre ancien que les autres voulaient détruire, à juste titre aussi.

Au printemps 99 les feuilles d'impôts arrivèrent.

Au printemps 99 on annonça la conscription militaire pour tous les jeunes gens de vingt à vingt-cinq ans, célibataires ou mariés. A cette nouvelle le vin coula, les tribuns s'exaltèrent, puis le Haut-Valais se souleva d'un coup. Une boule de neige partit de Conches et devint une avalanche.

Charles-Emmanuel de Rivaz s'interposa en vain. Le Directoire helvétique ordonna au Bas-Valais de résister par les armes. Deux troupes se firent face à Sierre. C'est un 2 mai, c'est un nouveau dimanche de l'Ascension, la veille on a parlementé. Soudain, à cinq heures du matin, les Haut-Valaisans, avec les images de la Vierge au chapeau, tombent sur le camp des Bas-Valaisans en train d'assister à la messe.

Les Bas-Valaisans se retirent d'un trait jusqu'à Riddes.

Les Haut-Valaisans, tout joyeux, entrent à Sion sans coup férir et s'y enivrent pendant trois jours.

Les Haut-Valaisans avancent sur Riddes. Les Bas-Valaisans se replient sur Martigny.

Les Haut-Valaisans vont passer la nuit à Martigny. Puis ils pointent du côté de Vernayaz. Mais les Français montrent le nez. Ils arrivent. Malgré leurs aumônières, les Haut-Valaisans font une razzia de tous les chevaux des particuliers de Martigny et se retirent en coupant les ponts. Ils prennent la précaution de ne pas s'arrêter à Sion, ville qui ne tient guère à les abriter. Ils se domicilient dans le bois de Finges et là ils se fortifient.

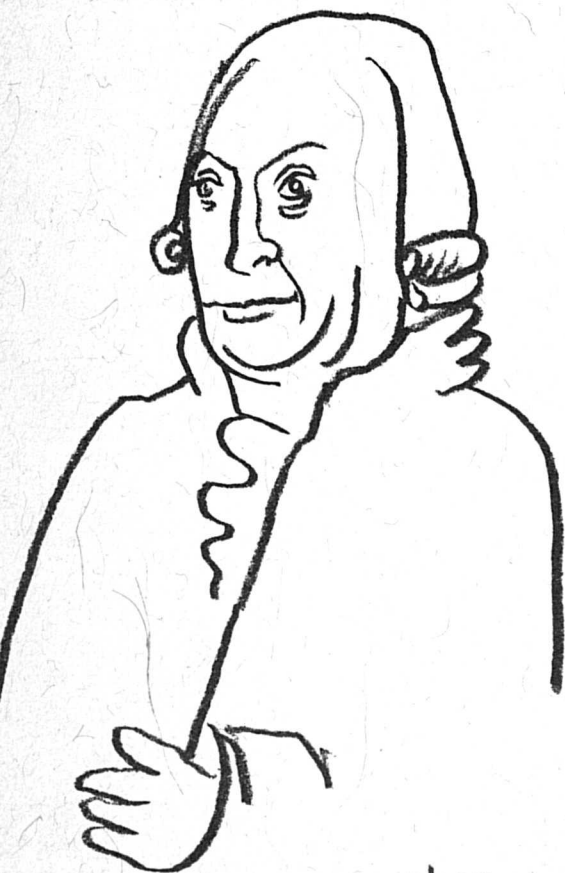
L'évêque s'enfuit.

Les Français défilent sous les remparts de Sion sans y entrer. Reconnaisants, les Sédunois tinrent à les rafraîchir et le vin de Sion, disent les chanoines, mit chacun de bonne humeur.

Les Vaudois arrivèrent aussi et vidèrent, eux, les caves de Sierre. Ils tuèrent quelques idiots et dévastèrent la chapelle de Géronde.

(A suivre.)

Maurice Chappaz



CHARLES EMMANUEL de Rivaz





Images du Comptoir

Le Comptoir de Martigny a connu un succès exceptionnel, auquel participait la France, cette grande invitée. Présente dans les stands, présente au cortège, elle a prêté à notre foire régionale l'éloquence de ses délégués, l'inégalable musique vive de ses chasseurs alpins, le charme de ses hôtesses, la couleur de ses costumes. Dijon et l'Alsace, la Savoie et ses gendarmes-guides, les vieux sapeurs. Et vive les Bretons ! Bref, une rencontre digne des traditions d'Octodure. Mais aussi une œuvre de fond, un pavillon consacré à l'agriculture valaisanne et aux réformes nécessaires pour assurer sa survie ; une journée du tourisme placée sous les perspectives des tunnels routiers alpins ; une nouvelle formule de projections de Roland Muller appelée photorama, une semaine du cinéma, et toutes sortes de manifestations annexes animant, dans l'orbite du Comptoir, l'économie et la vie artistique du Valais. Le Comptoir 1966 aura lieu du 1^{er} au 9 octobre





poivre et sel

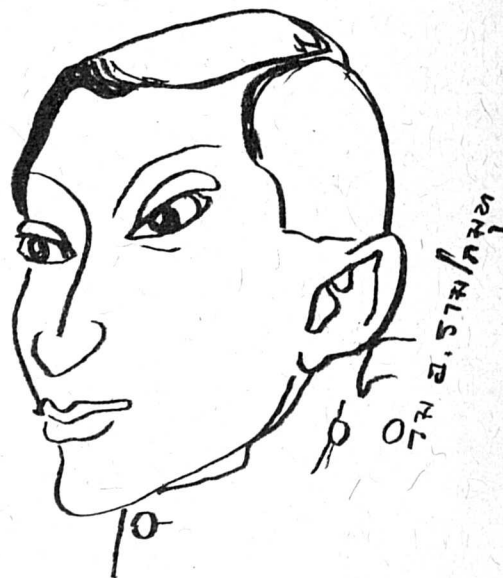
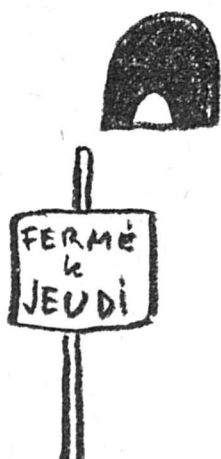
Déjeuner thaïlandais

Pourquoi aller au bout du monde ? Le plus délicieux repas exotique vous attend au Comte-Vert, ce bastion avancé de la gastronomie sédunoise, sur la route cantonale, à la hauteur de Contthey.

Vous y serez reçu par un authentique Thaïlandais, M. Wim Ramkomout, et son épouse, une non moins authentique Sierroise, fille de M. Alipe Rauch.

La bonne affaire du Mont-Blanc

Depuis qu'il est ouvert, le tunnel de France a déjà livré passage à beaucoup plus d'automobiles qu'on n'en attendait pour toute une année. C'est le tunnel de l'histoire. En contant le tunnel et sa petite histoire à un auditoire mal éclairé (c'était dans un cinéma de Martigny), M. Paul Payot, le sympathique maire de Chamonix, disait des commerçants de sa cité : « Ils sont surchargés. Le tunnel marche trop fort. Ils se plaignent de ne plus avoir de répit. » Ils ont pourtant droit à leur congé, les pauvres gens, comme tout le monde. Ils sont éreintés. Comment faire ? C'est un problème social à résoudre. Le mieux est évidemment de fermer le tunnel une fois par semaine, pour permettre au commerce local de se reposer. La fermeture du jeudi peut-elle rallier tous les suffrages ?



Wim a repris la carte de Francis Gaillard, en y ajoutant les spécialités de son pays. Lui aussi officie aux fourneaux. C'est merveille de le voir à l'œuvre, attentif et souriant. La cuisine siamoise est un rite minutieux.

Commencez par un « lap », cet exquis hachis sec servi dans des feuilles de salade fraîche. Après le potage acidulé, accompagné de crêpes à la pâte de crevettes et de riz, goûtez un « pliouane », ce ragoût rouge à l'aigre-doux, puis le poulet au soya dit « kai-siou » ou aux amandes, le « kai-patoua ».

On peut aimer ou ne pas aimer la cuisine chinoise. Celle-ci, qui lui ressemble, est plus à notre portée. Sans doute les épices et les goûts nommés king, kra, takai, bai-mokrou, kapi, loupatchi, hira, prik, parmi lesquels on identifie le curry, le gingembre, le pili-pili, causent-ils des surprises voire des émotions. Mais elle n'est pas constamment forte. Elle reste délicate, nuancée, et c'est la plus légère que je connaisse. En sortant de table on n'éprouve rien de ces lourdeurs qui succèdent trop souvent chez nous à un repas un peu copieux.

On reconnaît que cet art, produit d'une ancienne civilisation, est plus raffiné que le nôtre. C'est une découverte de plus à faire en Valais, qui renferme tous les contrastes et tous les dépaysements.

Mon cher,

Si je suis quelque peu en retard pour t'écrire — c'est du moins l'avis du rédacteur — tu le dois au fait que ces derniers temps j'ai été très pris à « inaugurer des chrysanthèmes », pour employer une expression chère à un grand général.

Eh bien, oui, il y a eu, tu le sais, car les journaux en ont abondamment parlé, le Comptoir de Martigny.

Au rythme de deux assemblées, trois réceptions et un ou deux banquets par jour, la semaine passa assez allégrement pour ceux qui ont mission de représenter et de jouer les utilités.

C'est vers la France que les dirigeants tournèrent leurs regards cette année, en soulignant de diverses manières les charmes et le génie de ce pays.

Si beaucoup s'attardèrent à admirer des affiches et des films touristiques, mon ami Luc retiendra surtout le minois des « hôtes » qui ne cessèrent, dix jours durant, de prodiguer leurs accueillants sourires.

Les drapeaux tricolores flottaient partout, voisinant avec les « treize étoiles », et l'ambiance aidant on se surprenait à chanter la « Marseillaise » ou la « Marche lorraine ».

Lors de la journée officielle, le Français de passage non averti aurait sorti sa carte pour y chercher ce coin de Savoie où il avait échoué, au milieu de ses costumes et de ses soldats.

Bref, ce fut sympathique et charmant.

Mais comme ce même Comptoir rappelait aussi, entre autres, que la terre est nourricière et qu'il ne faut point l'abandonner — il s'agit là de la thèse officielle — nombreux furent ceux qui vinrent découvrir leur Valais en graphiques et images, en photos couleurs et en statistiques.

Tant il est vrai que l'homme préoccupé de ce siècle n'a plus le temps de voir autre chose que ce qu'on lui montre et perd l'habitude d'observer lui-même les gens et les choses.

Mais tu sais que ce pays est plein de contradictions. En même temps que l'Officiel engage les jeunes à rester ou à devenir paysans, il leur donne en main tous les atouts pour se tourner vers d'autres voies.

Car l'avenir, c'est le « tertiaire ». Ce terme barbare englobe tous ceux qui vivent de ceux qui profitent de ceux qui produisent. Je te laisse un mois pour réfléchir à ce que cela signifie.

... Par bonheur, je ne fréquente pas les matches de football. Cela m'économise quelques dimanches et aussi

quelques émotions, diverses certes si je fréquentais le stade de ma cité ou celui de la prestigieuse capitale.

Je dis prestigieuse, car il n'est pas donné à chacun, dans ce pays, de s'envoler au Moyen-Orient pour disputer une partie de ballon.

Ces gloires passées, il faudra quand même, mon cher, que le Valais songe à vendanger.

Car on peut bien le dire, maintenant, nous avons eu bien peur que les raisins ne mûrissent pas. Mais le fameux miracle d'octobre s'est produit et le soleil éclatant de ces derniers jours améliore le sondage d'un degré par jour.

En Valais, même les profanes savent ce que cela veut dire. Car le bon sondage c'est le raisin qui vous poisse dans les mains, et j'ai le plaisir de te dire que cela commence.

Et comme on débutera assez tard, il ne faudra point t'étonner de voir des gens vendanger le jour de la Toussaint.

Je me rappelle de cette fameuse année 1939 où précisément la fête de tous les saints me trouva avec ma mère au milieu de vignes déjà recouvertes de neige, où les oiseaux transis nous avaient précédés dans la cueillette. Restaient des grappes froides et déjà ratacinées, et il fallait souffler dans ses mains pour les attraper.

Mon ami l'œnologue me dit que cela donne les meilleurs vins, ceux qui ont ce qu'on appelle de l'équilibre.

Oui, il faut que le vin, comme l'homme, soit équilibré. Il doit faire une juste part au sucre et à l'acidité, comme cet individu que je connais bien qui console de sa trop grande douceur par des moments d'humour ou par d'aigres propos.

On dit de lui qu'il a du caractère. Je dis de cet individu, comme on dira du 65 : il est corsé.

Et cela a une signification profonde. Corsé comme le Valais lui-même dont Chappaz a écrit récemment qu'il était « hirsute et mal rasé ».

Viens-y voir.

Bien à toi.

Un hôte fidèle d'octobre : le cirque

La première visite est pour les roulottes. A la queue leu leu de chaque côté de la route, alignées sagement comme des couventines, elles sourient en bleu et blanc.

Rideaux mignons aux fenêtres, lessives au vent, quatre marches et un perron de bois. Des géraniums rougeoient devant la porte.

C'est le camp.

S'y croisent toutes les races, tous les idiomes. Peaux brunes, jaunes, rouges ; peaux bistres, peaux terreuses. Visages étrangers — étranges — qui portent encore toute la tristesse des longues plaines.

Pèlerins d'illusion, dans leur regard s'oublie le Levant et le Ponant.

Reflets des horizons perdus, du bordj ocré, du marigot où venaient s'abreuver la panthère et les gazelles sous la lune, du village de jonques, de l'ancien ghetto, de la grande Prairie.

Tribus dans la cité, elles semblent incrustées là comme si elles ne devaient jamais s'en aller. Pourtant, arrivées le matin, elles iront demain planter leur tente ailleurs.

C'est le cirque.

Il est là, à deux pas, allumant son mirage dans la nuit.

La nef aux quatre mâts, pour quelques heures, a embarqué sa cargaison d'humains.

Le rire croule des gradins au miroir de sciure, déferle comme une houle ; l'arche en est toute secouée : l'auguste blême a fait son entrée, emmenant dans son sillage d'étoiles deux triboulets mal fichus et rubiconds.

La pantomime a déclenché l'hilarité que jugulera de ses battoirs gantés un Nordique trismégiste.

Et reprend la danse des cavales blanches sous la mouche du fouet, la danse des trapèzes sous la voûte toilée, le bond de la blonde arquée comme un croissant de lune.

Mangeurs de feu, jongleurs, clown cerné de noir comme un Rouault, montreurs de bêtes trop savantes pour n'être pas vêtues, tout brille, tout tourne, la tête tourne, les gens tournent, kaléidoscope, tourbillon dans l'implacable éclaboussure des projecteurs, écume blonde fleurant la poudre, le fauve et l'urine.

C'est le cirque.

Mais cuivres et cimbales se sont tus. Là-haut, sur son archal, lucifer en collant noir glisse sans pesanteur, bondit, volte et virevolte dans le pinceau de lumière. L'ombre déformée grimace contre la toile.

Boum !... dzim !... le tour a réussi. Dans leur nacelle, les musiciens à brandebourgs ont repris leur métallique fracas, les mains crépitent, libératrices de ce moment d'angoisse.

Trompes à queues, les éléphants font la ronde, évantant leurs fantômes du las battement de leurs oreilles. Chamarrés, pelés et compassés, remâchant leur ennui avec leur foin, les dromadaires laissent pendre leurs autres flasques et inutiles.

Sous leur harnais, trotinant, les lamas et les poneys jouent au grand cheval, tandis



que le buffle, cahin caha, écarte avec impuissance la lyre de ses cornes.

Le groom qui vendait des chocolats glacés aux entractes est devenu cornac et le rajah dans son baldaquin changera la litière du chacal et de l'hyène tout à l'heure.

Parade finale, raccourci de munificence orientale, Ali Baba déplie son imagerie de caravansérail sur l'air célèbre de Ketelbey.

C'est le cirque.

Ménagerie... Pitié pour les captifs ! Leur résignation reste plaintive, les griffes se sont usées sur les tôles des cages, les planches et les barreaux ont ramené à rien des horizons sans limites.

Rapide confrontation avec les singes. L'homme savant s'étonne de se retrouver en face du non-évolué. Celui-ci répond par un balancement élastique découvrant un séant pelé. La jauge est donnée, le jugement est sommaire. Le macaque, dégoûté de nos cacahuètes, est retourné s'épucer dans son coin.

La foule coule lentement des flancs de l'arche, emportant sa charge de rêve pour le lendemain prosaïque.

La comédie est terminée. On démonte.

Un peu de paille et de crottin dans le matin blanc et froid...

Le cirque a passé. Amand Bochatay.





Quatorze siècles et demi d'existence

N'est-elle pas charmante cette scène croquée sur le vif par M. Francioli lors du banquet officiel qui a marqué à Saint-Maurice les 1450 ans de l'Abbaye ? La journée débuta par un office pontifical célébré par le cardinal de Bourges et par la traditionnelle procession des reliques des martyrs. Relevons qu'à cette occasion le Saint-Père envoya un message de félicitations à l'Abbaye plus que millénaire.



Un grand alpiniste aveugle

En cette année des Alpes, saluons l'exploit de M. Van den Bergh, alpiniste hollandais, qui, bien que privé de la vue, a conquis toute une série de cimes difficiles, dont en dernier lieu la Dibona, dans le massif de l'Oisans. Le voici précisément sur ce belvédère, en compagnie de deux de ses guides attitrés, Albert Bonnard (à droite) et André Melly (à gauche), tous deux de Zinal (photo Jac Sangnier, guide dauphinois).



Cent ans... au couvent

Née en automne 1865, cette religieuse valaisanne, Sœur Aloysia Zimmermann, vient de commencer au couvent des Ursulines de Brigue son deuxième siècle d'existence. Il faut l'entendre raconter comment, jeune infirmière, elle soignait les premiers blessés des travaux de percement du tunnel du Simplon. C'est peut-être pour cela que M. von Roten, chef du Département des travaux publics, la félicite avec tant de cordialité.

Bravo, Sion !

Les footballeurs sédunois n'ont pas ménagé les bonnes surprises à leurs nombreux supporters au cours de ces dernières semaines. Ils ont décidément le vent en poupe depuis la fameuse bataille de Berne. Après avoir battu les Turcs en terre valaisanne, ils se sont envolés en direction du Bosphore et ont réussi, grâce à leur avance à la marque, à se qualifier à Istamboul pour la coupe d'Europe.



Parade militaire

Ce fut le plus grand défilé militaire qui se soit déroulé en Valais. Plusieurs bataillons, appartenant surtout à la division mont. 10, « en ont mis plein la vue » aux milliers de Valaisans qui assistèrent à la grande parade mettant fin aux manœuvres 1965. Les troupes défilèrent avec armes et bagages devant plusieurs rangées d'officiers. Voici le passage des dragons.



Première footballeuse suisse

Cette Valaisanne, la jeune Madeleine Boll, de Granges, est la première fille à faire partie d'une équipe de football suisse. Son histoire fit passablement de bruit, tant dans la presse que dans les milieux sportifs.

CYNAR

L'apéritif
des
personnes
actives



Des tonnes de cristaux

Des tonnes de cristaux d'un éclat tout particulièrement rare ont été découverts en octobre dans le Lötschental. Des alpinistes en commencent l'exploitation, mobilisant même un hélicoptère pour en effectuer le transport ! Tout cela exigea l'intervention de la police qui séquestra une trentaine de caisses sur le point de quitter le Valais. Le gendarme de Gampel examine ici l'une des plus belles pièces de cette collection inattendue.



Mesdames voitures, voici votre buvette

Incorporée aux installations du tunnel du Grand-Saint-Bernard, à son entrée valaisanne, cette nouvelle station, ouverte en permanence, rendra de grands services aux automobilistes. M^r Philippe Baudraz, président du Conseil d'administration d'AGIP en Suisse, en remet solennellement la clef à son gérant, M. Bender, au cours d'une manifestation inaugurale qui a conduit les invités à Vichères, l'étonnant village ressuscité.



BRIDGE

Retour de chasse

Chacun sait que la plus grande ville du Valais se trouve au bout du Léman. A tel point que le Valaisan de passage se sent chez lui, à Genève. Il trouve son bagnes ou son conches, son fendant ou son pinot chez le bistrot du coin ; avant de retrouver ses copains, vers minuit au Ba-ta-clan.

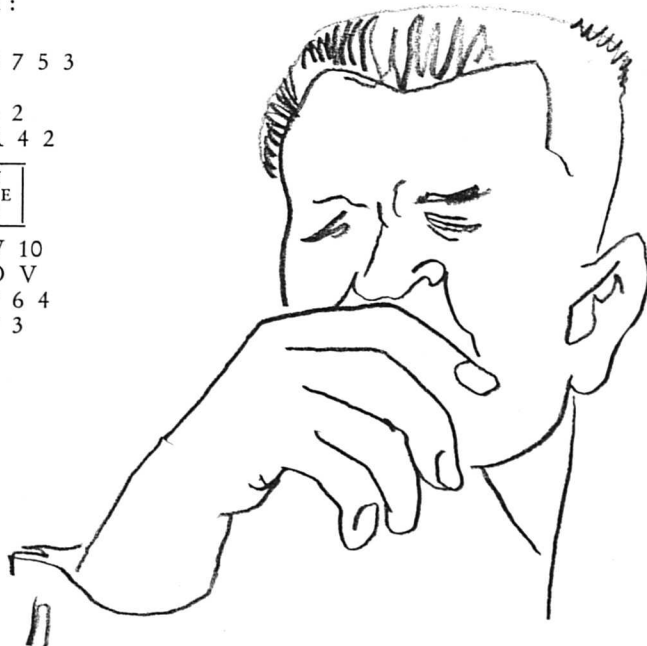
En ce dimanche d'automne, au retour de la chasse, Bébert, lui, était venu nous voir au cercle. De méchante humeur, de massacrante humeur : il avait, une fois encore, manqué « son » sanglier, un solitaire d'un quintal, au moins. « Ah ! la vache », maugréait-il.

Nous tirâmes au sort. Et la partie débuta avec notre ami Bébert en Nord :

♠ R 8 7 5 3
♥ 10
♦ R 3 2
♣ A R 4 2

N
W E
S

♠ A V 10
♥ A D V
♦ D 7 6 4
♣ D 7 3



Le donneur Sud ouvre de 1 s. a. Sur quoi, la gauche se permet d'annoncer 2 s. a. ! Bébert, interloqué, se fait répéter les enchères : on n'est pas habitué à de telles manières, à Sion, 1 s. a. - 2 s. a. ! Bon prince, l'ennemi éclaire sa lanterne : il s'agit d'un « appel aux mineures », avec cinq cartes au moins à carreau comme à trèfle.

Bébert plonge dans sa réflexion et en émerge avec 3 ♣, une annonce brillante, *cue bid* dans une couleur adverse, propre à mettre la puce à l'oreille du compère. L'adversaire, médusé, ne va plus intervenir dans les enchères.

Quant à M. Sud, qui ne sait encore sur quel pied danser, il renvoie simplement la balle avec 3 ♦. 3 ♠ ! déclare Bébert, dévoilant ses batteries. Soulagé, M. Sud l'appuie à 4 ♣. 4 s. a. ! poursuit Bébert sur sa lancée. Obéissant malgré son s. a. maigrelet, l'autre déclare 2 As à 5 ♥.

Et Bébert de conclure à 6 s. a., pour deux raisons, pertinentes. La première tient à la peur de voir l'adversaire entamer à 6 ♠ d'un singleton de carreau, pour l'As du vis-à-vis et la coupe en retour. L'autre s'appelle la convention de Fribourg. Vous la connaissez ? « Toujours laisser jouer le meilleur ».

Sud joue donc 6 s. a. Cette entame choit, le Valet de trèfle pour le 6 de la droite. Comment conduiriez-vous ce coup ? Vous avez toutes les données. Comment M. Sud remplit-il son contrat, l'autre dimanche à Genève ?

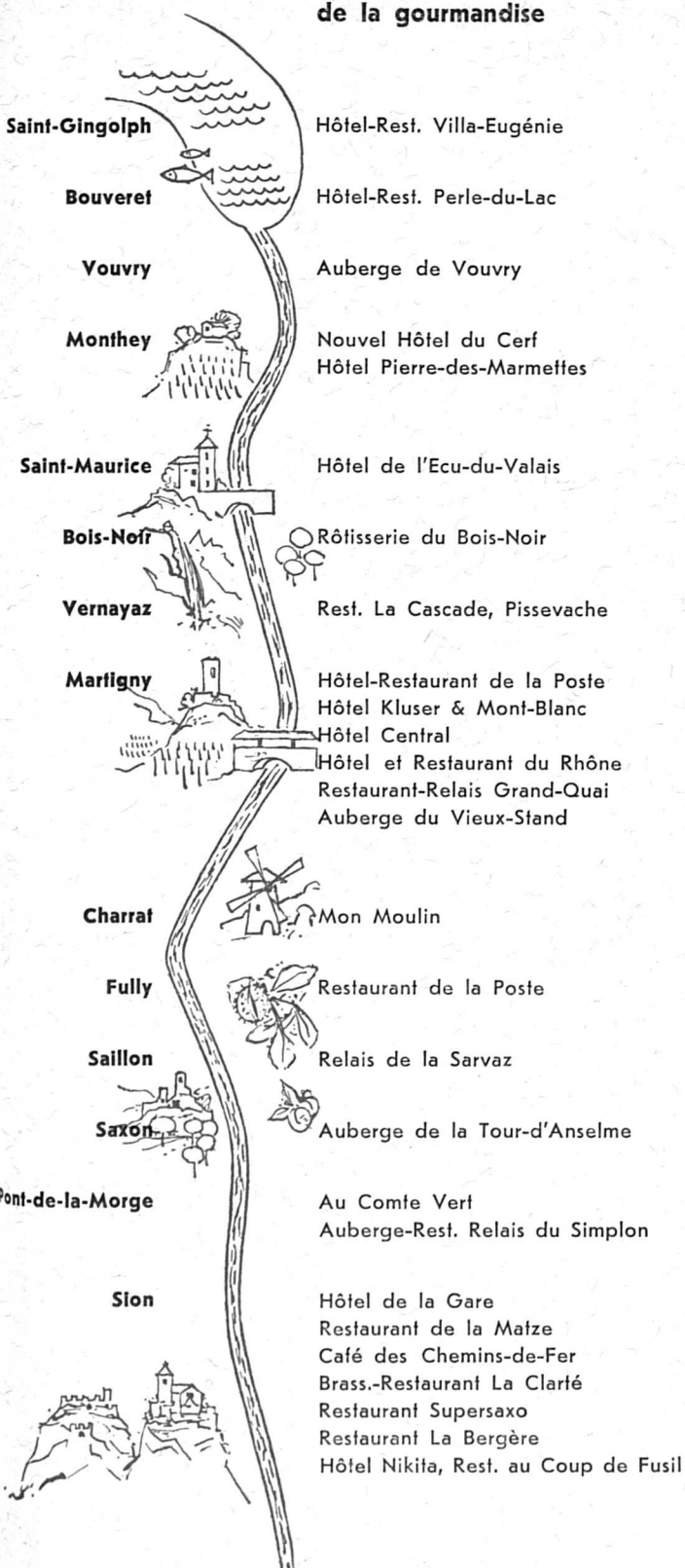
Après avoir imaginé une ligne de jeu raisonnable, vous pourrez la comparer avec l'histoire vécue de la donne, en fin de cette revue.

Réponse en page 58.

P. Béguin.

Guide gastronomique de la vallée du Rhône

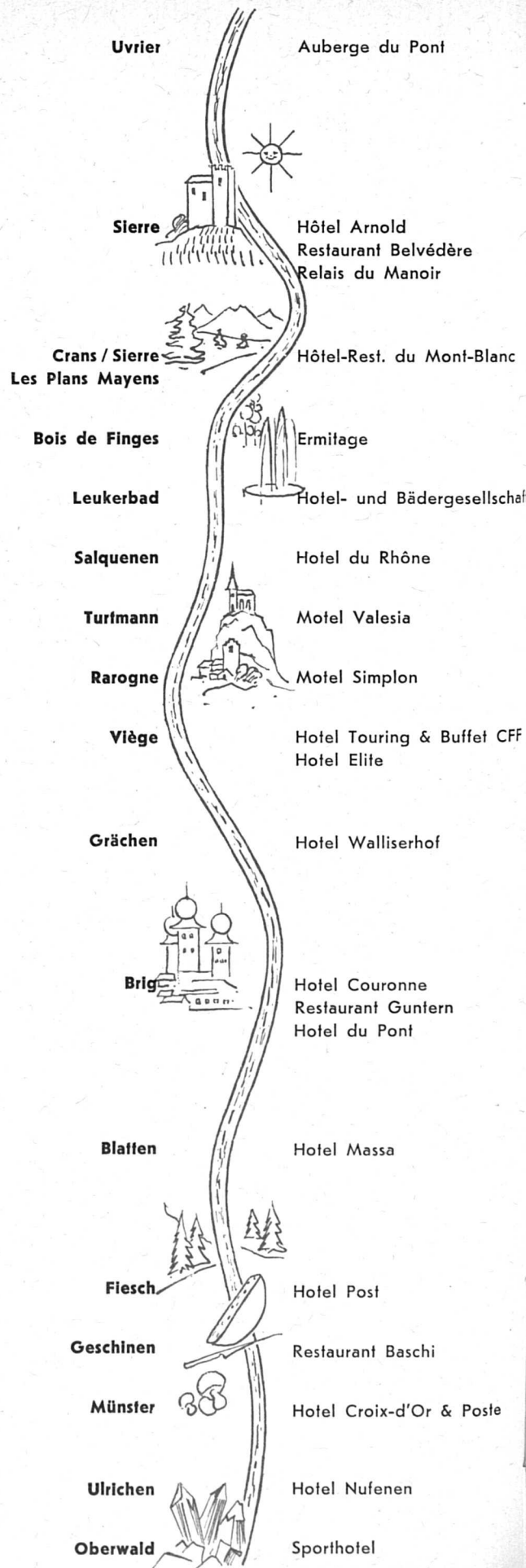
L'itinéraire de la gourmandise



et pour couronner ★ un bon repas

un délicieux café

GRAND  **DU C** 





Ils auront des parents suisses

C'est à bras ouverts que le Valais a accueilli ces dernières semaines une quarantaine de petites Tunisiennes âgées d'un ou deux ans. Enfants abandonnées, elles ont été sauvées de la misère par le mouvement Terre des Hommes. Monthey les a gardées en observation quelque temps avant d'offrir des parents suisses à tous ces orphelins.



La fille du berger

L'histoire de Marie-Antoinette, la fille du berger d'Iséables, est ravissante entre toutes. Une jeune mère de famille valaisanne, M^{me} Henri Monnet, s'ennuyait tant de son mari, berger tout là-haut dans les alpages, qu'elle décida d'aller le voir, bien que la naissance de son enfant fût proche. La marche, les secousses de la jeep firent que l'enfant naquit brusquement sur la montagne, au milieu des bergers et du troupeau. Vingt minutes après sa naissance, la petite Marie-Antoinette obtenait son baptême de l'air avec Geiger qui la descendait avec sa maman à la maternité.



Un petit Mathieu Schiner

Une Valaisanne d'Ernen, descendante par son mari de l'illustre famille de Mathieu Schiner, a donné le jour à l'hôpital de Viège à un superbe garçon qui portera lui aussi le nom de Mathieu Schiner.



Urauffuehrung der «Alpensymphonie» von Jean Dätwyler in Zermatt

« Les montagnes sont ma vie, les montagnes sont mon tourment » singt die Tenorstimme in einem der « Trois chants de la montagne » des Komponisten. Ist dies gleichzeitig das Seelenbekenntnis Jean Dätwyler's in seiner neuen « Alpensymphonie » zu den Bergen, diesen uns Menschen höchst erreichbaren Grenzen der Erde, wo die Natur endet und den Weg in die Ewigkeit zu Gott weist ?

Als ich nach der Aufführung mit dem Luzerner Orchester in der Zermatter Pfarrkirche zu Herrn Dätwyler sagte : « Dieses herrliche Werk ist ja viel bedeutender als die « Alpensymphonie » von Richard Strauss, antwortete er spontan : « Strauss kannte und erlebte die Berge eben nie so wie ich ! »

Dätwyler hat ein Tongemälde geschaffen, das nicht nur dem musikalisch Geschulten, sondern jedem, falls er auch nur die geringste Affinität zu Musik und Natur hat, zu Herze geht.

Es ist nicht meine Absicht, Vergleiche mit anderen Schöpfungen klassischer und Neo-klassischer Meister zu ziehen, die man allgemein als « Natursymphonien » bezeichnet wie Beethoven's Symphonie Nr. 6 (« Pastorale »), Gustav Mahler's Symphonie Nr. 3 oder der bereits erwähnten « Alpensymphonie » von Strauss. Hier handelt es sich um den Ausdruck modernen und dabei gleichzeitig oft noch romantischen Empfindens, wobei Einflüsse der französischen Impressionisten wie Maurice Ravel einerseits sowie deutliche

Spuren Gustav Mahler'scher Konzeption anderseits zu erkennen sind. Das zeigt sich speziell in der Melodienführung und der reichen Orchestrierung von Streichern und Blech.

Und nun die wichtige Frage : Spricht uns die in drei kurz aufeinanderfolgenden Sätzen zerfallende Symphonie als reine Programmmusik an ? Keineswegs !

Als ich der Uraufführung am 14. Juli, die im Freien im Schatten des Matterhorns stattfand, sowie der am Vorabend erfolgten Probe beiwohnte, war mir keinerlei « Auslegung » bekannt gewesen. Wir finden hier durchaus absolute sowie Programm-Musik, wobei die erstere Form eher im Vordergrund steht. Und doch werden alle Phasen unserer wundervollen Bergwelt räumlich und zeitlich in der natürlichsten Weise zum Klingen gebracht.

Da erstehen die unter blauem Himmel glitzernden Gletscher, die perlenden Wasserfälle, die Spannung des sich zusammenballenden Gewitters, Blitz und Donner, des Sturmes Tosen werden zum Erlebnis, die Beruhigung der Elemente, der strahlende Sonnenaufgang, den Dätwyler grandios orchestriert hat, zuletzt der Freudentanz der Bauern, all das findet seinen Ausdruck in diesem charakteristischen Klangbild. Der Komponist erschliesst uns musikalisch das Herz des Wallis, dieses winzigen Fleckchens Welt, das ich selbst in meinem Gedicht « An das Wallis », « Dieser Erde schönsten Schatz » nenne.

An dieser Stelle muss ich auf die verschiedenen Aufführungen eingehen, die ich bisher zu hören Gelegenheit hatte.

Die erste Wiedergabe fand wie bereits erwähnt, unter freiem Himmel statt, meiner Ansicht nach ein Fehler. Trotz überaus sorgfältiger Einrichtung eines Lautsprechersystems liess die Akustik viel zu wünschen übrig und die Magie des im Hintergrund tauernenden Matterhorns hatte eher eine ablenkende Wirkung auf die Zuhörer.

Die am nächsten Abend folgende Aufführung in der Kirche war das absolute Gegenteil. Hier übte die Musik eine ungleich tiefere und erhebende Wirkung aus, eine gewisse Heiligkeit entströmte ihr nicht zuletzt bedingt durch die Stätte, an der sie ertönte. Dirigent, Orchester und Publikum waren sich dessen zweifellos bewusst und auch die Uraufführung hätte hier erfolgen sollen. Die akustischen Verhältnisse waren überaus gut, nur bei den « Fortissimi » speziell am Schluss vibrierte der Boden unter der Macht des gesamten Klangkörpers. Aber die Weihe der Kirche schuf die ideale Atmosphäre.

Etwa eine Woche später hatte ich Gelegenheit die Symphonie zum dritten Male zu hören, diesmal auf Tonband bei Herrn Chefredakteur Bojen Olsommer in Sitten, wobei auch Herr Dätwyler zugegen war. Und da zeigte es sich, dass diese « Alpensymphonie » auch in dieser Form der Wiedergabe weder an klanglicher Schönheit noch an technischer Vollkommenheit etwas eingebüsst hatte. Im Gegenteil, in dem im Verhältnis zur Kirche kleinen Raum schien die Musik von neuem zu erblühen und ich was fasziniert Herrn Dätwyler's Zuege zu betrachten, auf denen sich die Vision der Entstehung des Werkes deutlich wiederzuspiegeln schien. Nicht oft sind Komponisten die besten Dirigenten ihrer eigenen Schöpfungen. Könnte man sich in diesem Falle einen vollkommeneren Interpreten wünschen ? Ich glaube es kaum.

Zuletzt habe ich diese « Alpensymphonie » in meinem eigenen Heim gehört, endlich war ich mit ihr allein. Wie stets lauschte ich mit geschlossenen Augen, die einzig ideale Form der Musikaufnahme, denn nur so ist vollkommene Hingabe und Konzentration möglich. Es war der tiefste Eindruck alles bisher Empfundnen. Erst jetzt war ich ganz in die Symphonie eingedrungen und mir ihr Sinn völlig erschlossen.

Kurt Kettner.



Die Oberwalliser Bergbahnen



Den verkehrspolitischen Begriff der Oberwalliser Bergbahnen verkörpern drei finanziell, rechtlich und betrieblich voneinander unabhängige jedoch durch geographische und technische Gegebenheiten miteinander verbundene Unternehmungen: die Furka-Oberalp-Bahn (FO), die Brig-Visp-Zermatt-Bahn (BVZ) und die Gornergratbahn (GGB).

Die Direktion der FO hat Herr Stefan Zehnder inne, diejenige der BVZ/GGB Herr dipl. Ing. Aimé Binz.

Die FO beschäftigt 210, die BVZ 221 und die GGB 66 Beamte, Angestellte und Arbeiter. Diese Belegschaft, rund 500 Arbeitnehmer, hat eine nicht zu unterschätzende volkswirtschaftliche Bedeutung für deren Einzugsgebiet.

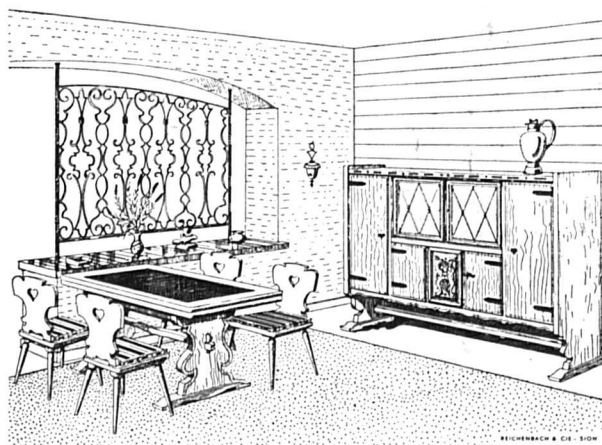
Die Bergbahnen haben das Oberwallis dem grossen Reiseverkehr weit geöffnet. Aus einem Reservat des Bergsteigertums ist es mehr und mehr Ferienland und Wintersportgebiet geworden, das seiner reizvollen Vielseitigkeit und Ursprünglichkeit wegen Jahr um Jahr einen breiten Strom des Tourismus in seinen Bannkreis lockt. Diese so ermunternde Entwicklung ist freilich kein Zufall. Gerade diese

Transportunternehmungen haben es sich zu einer besonderen Aufgabe gemacht, sich der anspruchsvolleren Reisetchnik eines beschwingten Zeitalters anzupassen. Sie dienen einer wertvollen Förderung des Fremdenverkehrs sowie der Verkehrsbelange des Oberwallis.

Ursprünglich « beherrschten » die Bundesbahnen allein den Ort Brig. Im Jahre 1913 übernahm sie praktisch alle örtlichen Aufgaben für die neueröffnete Lötschbergbahn, die in den bestehenden SBB-Bahnhof Brig eingeführt wurde. Zwei Jahre später kam die Furkabahn (Brig-Gletsch) — seit 1926 Furka-Oberalp-Bahn, Brig-Andermatt-Disentis — hinzu, und im Jahre 1930 wurde die Visp-Zermatt-Bahn bis Brig verlängert und hier mit der ebenfalls meterspurigen Furka-Oberalp-Bahn zusammengeschlossen. Heute basiert die Aufgabenverteilung in Brig auf der Grundlage, wonach der zuerst Anwesende (Bundesbahnen) die Gemeinschaftsaufgaben für die Lötschbergbahnen (BLS). Dazu obliegen ihnen die Billetaush-

gabe sowie Gepäck- und Güterabfertigung für die Furka-Oberalp-Bahn (FO) und die Brig-Visp-Zermatt-Bahn (BVZ). Da diese zwei letztgenannten Bahnen vom Bahnhofplatz ausgehen, wird die Abfertigung der FO- und BVZ-Züge jedoch vom Stationsvorstand der FOB vorgenommen. Die Schmalspur-

anlage in Brig ist Eigentum der Furka-Oberalp-Bahn. Die Lötschbergbahn ist also in Brig bei den Bundesbahnen, die Brig-Visp-Zermatt-Bahn bei der Furka-Oberalp-Bahn und die letztere zum Teil bei den Bundesbahnen zu Gast! Gemeinschaftsverträge regeln die entsprechenden Rechte und Pflichten.



Toujours appréciée, une création

Reichenbach
& Cie S.A. SION

Fabrique de meubles : rte du Rawyl, tél. 027 / 2 10 35

Magasins : avenue Pratifori, tél. 027 / 2 12 28

Succursale à Montana-Crans, tél. 027 / 7 20 77

GALERIE ZUR MATZE
BRIG

Gemälde Ausstellung Roulet

vom 29. Oktober bis 18. November 1965



MARTIGNY CENTRE D'AFFAIRES

Café-Restaurant

Taverne de la Tour - Martigny

renommé pour ses spécialités
valaisannes et son bon vin
Salle pour sociétés - Parc à voitures

Se recommande :
M^{me} F. Pélessier
Tél. 026 / 2 22 97

Transmission de fleurs
partout par FLEUROP



La maison qui sait fleurir...

Jean Leemann
Fleuriste

Martigny
Tél. 026 / 6 13 17



Grands
Magasins
A l'

innovation

MARTIGNY
BRIGUE
VIÈGE



Martigny - Place Centrale



Pour toute la famille

Le spécialiste
de la montre
de qualité !



Les grandes marques
Omega, Longines
Tissot, etc.
en exclusivité

LE LIVRE DU MOIS

Die Entwicklung des Wallis vom Agrar- zum Industrie-Kanton¹

de Beat Kaufmann

Le Romand pousse son respect de la langue allemande jusqu'à s'abstenir de l'utiliser, même quand il pourrait le faire. Il se risque à lire quelques articles ou des modes d'emploi quand la traduction est juxtaposée. Mais il faut des circonstances extraordinaires pour l'amener à digérer tout un livre.

Des heures creuses et l'absence de toute autre littérature m'ont plongé dans celui de Beat Kaufmann. J'ai eu l'agréable surprise de découvrir ainsi une histoire claire et clairement écrite de l'industrialisation du Valais. Basé sur une documentation valable, muni des références qui permettent de la vérifier, ce petit livre donne les éléments essentiels de l'évolution économique du canton dans les cent dernières années. Aide-mémoire ou cours d'initiation, il rendra service à ceux qui aiment relier le présent au passé.

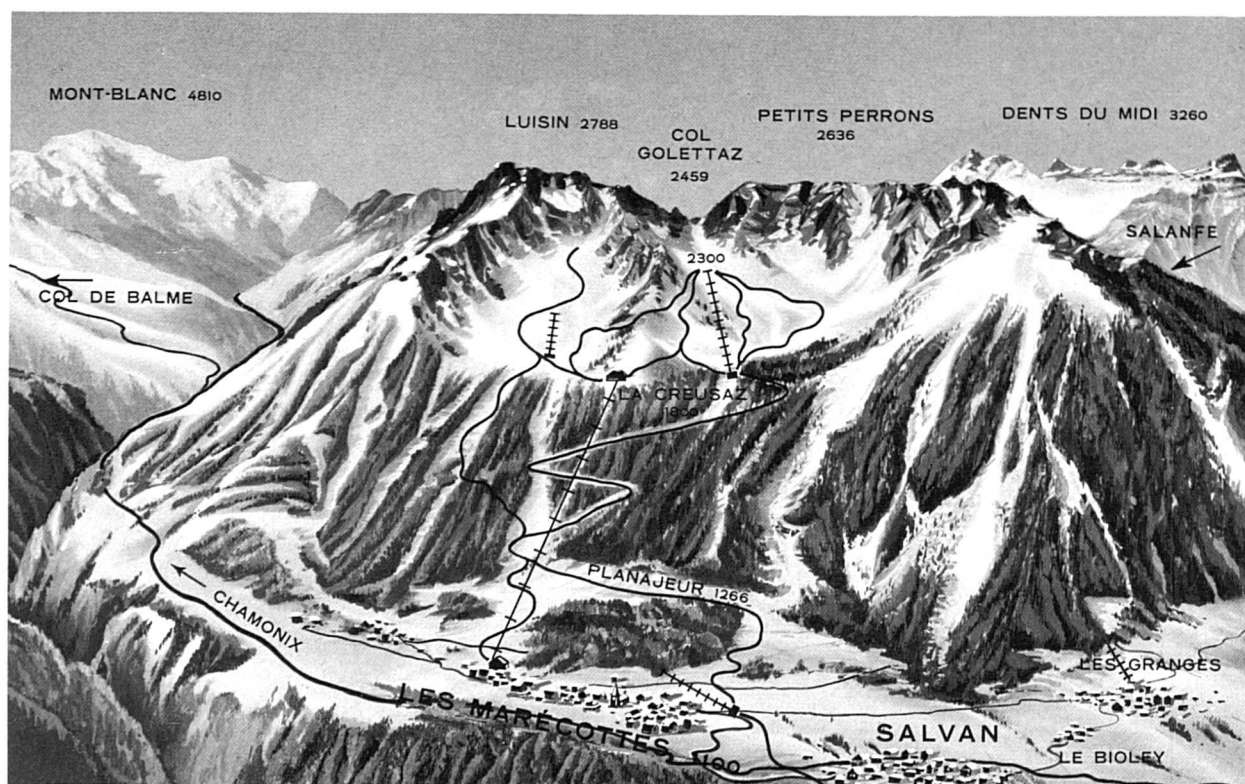
Un passé récent !

Il y a cent ans, on construisait la ligne du Simplon et on corrigeait le Rhône, donnant le départ à l'économie valaisanne moderne. M. Kaufmann décrit le chemin parcouru avec ses étapes, ses haltes forcées, ses hauts et ses bas. Il aboutit à une analyse lucide de la situation actuelle et des perspectives d'avenir.

Un souhait : que ce livre soit traduit en français pour que le plus grand nombre de Valaisans puissent en tirer profit et plaisir.

J. Carruffo

¹ Polygraphischer Verlag A. G., Zurich.



Les Marécottes

Salvan

Les Granges

Accès par route ou par le chemin de fer Martigny-Chamonix

Télesiège des Marécottes à La Creusaz (1100 à 1800 m.)
 Télési de Golettaz (1700 à 2300 m.)
 Télési d'exercice de La Creusaz (1800 à 1900 m.)
 Télési d'exercice aux Marécottes
 Télési des Granges

Ecole suisse de ski Les Marécottes-Salvan
 Patinoire à Salvan
 Vastes champs de ski pour tous degrés

Restaurant de La Creusaz, panorama sans égal du Mont-Blanc au Cervin

Hôtels et pensions

Les Marécottes

Hôtel Belmont
 Hôtel Jolimont
 Hôtel des Marécottes
 Pension de l'Avenir
 Pension du Mont-Blanc
 Pension des 1000 Etoiles

Salvan

Hôtel Bellevue
 Hôtel des Gorges-du-Triège
 Hôtel de l'Union
 Pension d'enfants Gai-Matin
 Pension d'enfants Les Hirondelles
 Pension d'enfants Le Moulin

Les Granges

Hôtel Gay-Balmaz

Le Bioley

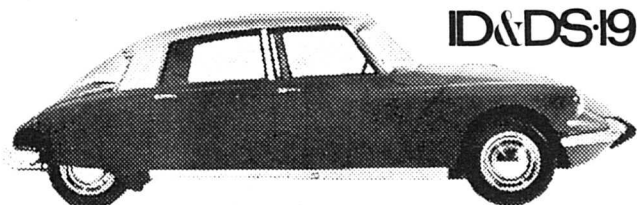
Pension Le Chalet
 Pension Les Aroles

200 chalets et appartements à louer

Renseignements et prospectus par les Sociétés de développement des Marécottes et Salvan

Au service de l'automobiliste

Der gute Automobil-Service ★ Friends of the Motorist



Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

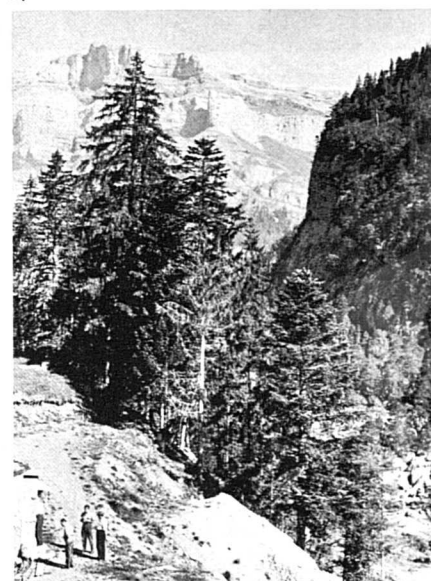
Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions, mise au point de toutes marques
Service lavage, graissage, pneus, batteries

Agence pour le Valais : **Citroën**
Service Lancia **Panhard**



1965
Année
des
Alpes



Les itinéraires du D^r I. Mariétan



CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. GERMANO

026 / 6 15 40 Martigny-Ville

ATELIERS : Peinture au pistolet
Sellerie et garniture - Ferrage et
lôlerie - Constructions métalli-
ques et en bois - Transformations

Garage Central

Jean Gautschi

Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Distributeur régional :

VW - Porsche
Dodge - Valiant - Dart

MERCÉDÈS-BENZ

Gain de puissance
et de performance avec



200

200 D



230

230 S

Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76

Guide pédestre du Valais central

Sauf le soubassement cristallin entre Lavey-les-Bains et Saillon, ce territoire est situé dans la zone des hautes Alpes calcaires. Ces roches se sont formées dans la mer ; pendant la longue durée des temps secondaires, les matières apportées par les fleuves, les projections volcaniques, les précipitations chimiques des sels contenus dans les eaux, les restes de plantes et des animaux se sont déposés. Des modifications physiques et chimiques les ont transformés en roches, puis, à l'ère tertiaire, des mouvements de l'écorce terrestre les ont soulevés et empilés. Ainsi se sont formées nos montagnes calcaires. Les agents d'érosion, eaux courantes et glaciers, ont modelé des paysages très variés, dans lesquels on voit quantité de fossiles marins. Les coupures profondes de la Lizerne, de la Morge, de la Lienne ont donné lieu à des vallées plus courtes que celles de la rive gauche de la vallée du Rhône. Les versants sont découpés en individualités bien déterminées : Conthey, Savièse, Ayent, Lens et la Noble-Contrée.

Le climat est sec et chaud, d'où nécessité de l'irrigation ; on l'obtient à grand peine par des bisses qui doivent traverser des parois de rocher. Ceux de Savièse et de Montana ont été remplacés par des tunnels. Jusque vers 900 m., la vigne, cultivée en terrasse, donne au paysage un caractère particulier. Les céréales et les prairies se partagent les parties supérieures ; plus haut, une large zone est occupée par les mayens, dont les habitations temporaires sont si primitives. A Ayent, en particulier, elles sont en pierres sèches, comprenant une petite écurie, puis au-dessus un local sans plafond, montant jusqu'au toit, sans fenêtres ; l'éclairage se fait par la porte. C'est là qu'on couche ; on fait le feu dans un angle, pas de cheminée, la fumée sort par les trous du toit. Les habits sont suspendus contre les murs, ainsi que les instruments agricoles et la vaisselle. Ce type

SION

Centre de la gastronomie valaisanne





BIGLA

GEORGES KRIEG

S.A. D'ORGANISATION DE BUREAU

IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

PLACE PÉPINET 4 TÉL. 23 08 71

Machines d'hôtel

Berkel

Trancheuses et balances. Vente et service.

Egro

Machines à café. Représentation et service officiel pour le Valais.

Fri-Fri

Friteuse pour hôtels. Représentation et service officiel.

Hildebrand

Machine à laver la vaisselle. Représentation exclusive et service officiel pour le Valais romand jusqu'à Montreux.

Kisag

Machines à couper les pommes frites. Eplucheuse. Vente et service.

Lukon

Chauffe-plats, chauffe-assiettes et divers appareils thermiques. Vente et service.

Swap

Moulins à café. Vente et service.

Réparation et vente

H. Niemeyer

Châteauneuf-Conthey

Téléphone 027 / 8 16 02

si simple de maison doit remonter très loin dans la période préhistorique. Il est étonnant qu'il se soit conservé jusqu'au XX^e siècle. Et, enfin, il y a les forêts et les pâturages.

Les Follatères

Elles sont très intéressantes pour la flore, si riche à cause du climat de transition entre le Bas-Valais et le Valais central. On y trouve des espèces uniques en Suisse comme ce lychnis coronaria. Les bulbocodes y fleurissent déjà en février, le saxifrage bulbifère, le gagéa des rochers, l'oxytropis de Haller, l'Orlaya à grandes fleurs, l'achillée tomenteuse, beaucoup d'orchidées avec leurs hybrides, etc. On peut aller aux Follatères depuis Martigny et revenir.

J'ai aussi décrit une excursion jusqu'à Champex d'Alesse; maintenant qu'il y a un téléphérique de Dorénaz à Alesse, il vaut mieux faire cette excursion dans le sens opposé en partant de Dorénaz. A l'extrémité du plateau de Champex d'Alesse, on peut voir un trou dans le sol, tout près du sentier, avant de s'engager dans les rochers. Il est à demi rempli de débris. C'était un piège pour attraper les loups, les ours, les lynx. On y plaçait une chèvre vivante, on recouvrait légèrement l'ouverture avec des branches. L'animal qui savait utiliser ce passage s'approchait, faisait un saut sur les branches et tombait dans le trou.

De là-haut, la vue sur la plaine alluvionnaire du Rhône est remarquable: c'est un paysage humain. Arbres fruitiers, fraises, asperges forment un damier continu; ils font la richesse des communes de Fully, Saillon, Charrat, Riddes et Saxon.

Derborence - Sanetsch - Rawyl

Le val de Derborence est profondément taillé dans les roches sédimentaires; on a réussi à y établir une route qui monte sur le versant de Conthey. Le vallon se termine au pied des Diablerets par un cirque grandiose de rochers. Les géologues

ont déchiffré ces parois, il y ont lu des pages captivantes de la formation des Alpes.

Deux gros éboulements se sont détachés vers le sommet des Diablerets en 1714 et 1749. Les masses écroulées sont très visibles encore. Une forêt vierge de sapins blancs a été achetée par la Ligue suisse pour la protection de la nature. L'Institut fédéral de recherches forestières y fait des études. La flore est riche, on y rencontre le hêtre, le pin de montagne, le cytise rayonnant, la dauphinelle élevée, l'ail victorial, le sabot de Vénus, l'if. On y a établi un district franc fédéral en 1911. La faune est intéressante.

La vallée de la Morge et le col du Sanetsch sont accessibles depuis Conthey et mieux depuis la route de Savièse, fort bien comprise, à travers les mayens; elle débouche de plain-pied sur le pâturage du Sanetsch, passe tout près des roches blanches sillonnées de rainures (lapiés) de Zanfleuron; ce sont les plus beaux de Suisse. Le col, largement ouvert, est magnifique; on peut aller facilement jusqu'au glacier.

On parvient au col du Rawyl depuis Ayent par une route jusqu'au barrage de Zeuzier et, de là, par un chemin muletier. Dans son cadre de grands rochers, le nouveau lac est un spectacle magnifique.

La station touristique d'Arbaz

Je la cite ici parce que c'est un modèle du genre. La situation, surtout sur la terrasse au-dessus du village, vers les lacs, est de toute beauté. La vue est la même que depuis Montana. La commune a établi une route jusqu'au sommet des mayens; elle fait des remaniements parcellaires et a aménagé des chemins de dévestiture.

Un bon nombre de chalets de vacances ont été construits, c'est un bon départ. Ils sont en bois, jolis, s'harmonisent bien avec ce paysage de montagne. Suffisamment espacés, ils ne se gênent pas les uns les autres. On conserve les arbres qui sont nombreux. La station se développe lentement comme cela doit être.

Crans et Montana

Le grand succès de ces stations date du XX^e siècle. Auparavant, les Valaisans n'avaient pas apprécié ce beau plateau, estimant que son altitude de 1500 m. était trop élevée pour y construire leurs villages, il y avait quelques petits chalets de mayens. En 1892, deux hôteliers de Sierre y avaient édifié l'Hôtel du Parc. En 1897, le Dr Théodore Stéphanie résolut d'y amener ses malades de Leysin. Il avait été frappé par la beauté de cette vaste terrasse et par son climat si ensoleillé. Mais que de problèmes à résoudre! Il n'y avait pas de routes, pas de poste, pas de téléphone, pas de magasins, une attitude hostile et méfiante des gens du pays. Avec un courage, une persévérance et des efforts héroïques, le Dr Stéphanie triompha de toutes ces difficultés. En 1899, il inaugure le Sanatorium de Beauregard. L'élan est donné, la station se forme.

L'excursion du Sex-Varnalp est des plus captivantes. On projette la construction d'un chemin pour atteindre Loèche-Bains.

Carrosserie



Sierre - Sion - Visp

Tous travaux garantis 6 mois



Paul Gasser Agent général

Sion

Téléphone 027 / 2 36 36

Dr. Ignace Maniaron



LA SAN MARCO

La machine à café express super-automatique qui mérite votre confiance

LA SAN MARCO S. A.
161, avenue de Morges
Lausanne

Agent régional :
Martigny-Bourg Av. du Grand-Saint-Bernard
Tél. 026 / 6 17 22



L'EAU DE VIE
DE POIRES
WILLIAM'S
DU GOURMET

MAC WILLIAM'S
COUDRAY FRÈRES & CIE SION

Beauvelours

pinot noir
racé
corsé
moelleux



Vinicole de Sierre

Tavelli & Cie

Le fournisseur de l'hôtellerie spécialisé en vins de
toutes provenances



fri fri

La friteuse idéale pour petite ou grande cuisine

12 modèles, 60 combinaisons. Automaticité du filtrage de l'huile, du réglage de la température par thermostat. Trop-plein. Contrôle du temps de cuisson. Chauffage accéléré, vidange rapide. Economie d'huile de 40% et plus. Rendement maximum. Construction solide. Plusieurs brevets. Entretien pratiquement nul. Contrôlé et approuvé par l'ASE. Un an de garantie. Offre et démonstration sans engagement. Appareils à l'essai et conditions de location favorables.

ARO S.A., La Neuveville - ☎ 038 / 7 90 91 - 92



Le fil se glisse d'un trait de la bobine à l'aiguille. Avec Bernina plus d'enfilage laborieux, plus de réglage compliqué de la tension du fil.



Sion : Constantin Films S.A.

Lausanne
Tél. 021 / 22 16 21



**Réputée pour le
nettoyage à sec et
la teinture des
vêtements**

Les personnes soigneuses font nettoyer leurs beaux vêtements à la **Teinturerie Valaisanne Henri Jacquod**

BUREAU „88" SA

Remington Rand








♠ R 8 7 5 3
 ♥ 10
 ♦ R 3 2
 ♣ A R 4 2

♠ 4
 ♥ R 2
 ♦ A V 10 9 8
 ♣ V 10 9 8 5

N	E
W	S

♠ D 9 6 2
 ♥ 9 8 7 6 5 4 3
 ♦ 5
 ♣ 6

♠ A V 10
 ♥ A D V
 ♦ D 7 6 4
 ♣ D 7 3

S	W	N	E
1 s. a.	2 s. a.	3 	—
3 	—	3 	—
4 	—	4 s. a.	—
5 	—	6 s. a.	— — —

♠ 8
 ♥ 10
 ♦ 3
 ♣ 4

♠ —
 ♥ R 2
 ♦ 10
 ♣ 10

N
 W E
 S

♠ —
 ♥ 9 8 6 5
 ♦ —
 ♣ —

♠	—
♥	A D V
♦	7
♣	—

LE PAYS DU VIN

où le soleil danse



dans les verres



La gamme favorite des gourmets
aux enseignes de Saint Pierre et du Grand Schiner :

Fendant Les Riverettes
Fendant Grand Schiner
Johannisberg Burgave
Johannisberg Grand Schiner
Amigne Belle Valaisanne
Petite arvine Belle Provinciale
Ermitage du Chapelain
Humagne Renaissance
Dôle de la Cure

Dôle Grand Schiner
Pinot noir. Le Sarrazin
Pinot noir Grand Schiner
Pinot noir Œil de Perdrix
Malvoisie Marjolaine
Rosé d'Eras
Goron BeauRival
Malvoisie flêtrie
Ermitage flêtri

Grand vin mousseux Le Bouffon

Distinctions vins rouges romands 1951 - 1952 - 1953

Prix d'honneur Hospes Berne 1954

Médailles d'or Lucerne 1954, Lausanne 1964

Budapest 1962, Bari 1963

Vins réputés,
habillage parfait, mention : « excellent », selon les
experts de l'Exposition nationale de Lausanne, 1964

Albert Biollaz & C^{ie}

Propriétaires

Tél. 027 / 4 74 37

Bureaux et caves au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages



Médailles d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954
Lausanne 1964



GRANDS VINS DU VALAIS

Dôle (Pinot noir) **DE TORRENTÉ**

Glacier (Païen) **MOMING**

Fendant **DU NÔTRE**

Pierre de Torrenté

Propr. viticulteur **Sion** (SUISSE)

Médaille d'or, Expo 64

Fendant
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle
« **VALERIA** »

Grand vin mousseux
« **VAL STAR** »

Valais, terre promise

Voyageur en quête de paix, de grandeur, de beauté ; pèlerin de la route blanche cherchant l'espace, le soleil, la lumière ; esprit fatigué aspirant à la détente : songe à la douceur de ce pays qui t'appelle. Quel territoire est mieux fait pour les vacances, plus reposant dans ses joies vives, plus harmonieux dans ses contrastes, plus subtil dans ses récréations ?

Valais ! C'est une sorte de sésame, de mot de passe pour entrer dans la terre promise.

Voici que déjà se dressent ces prodigieux donjons suspendus, étincelants de blancheur, au bord du ciel. Voici, minces guipures immatérielles dans le ciel toujours couleurs d'espérance, presque irréelles comme un paysage de Chine, les glaciers.

Quel étage choisir ? Voyez tout en bas cette plaine du Rhône, corbeille de fleurs et de fruits sagement ordonnée. De l'est à l'ouest, elle n'a qu'une direction, la meilleure, dont elle s'écarte un peu comme à regret pour s'infléchir vers le Léman.

Le grand fleuve quelquefois rebelle déambule au milieu des vergers, des taillis, des jardins humides où la délicieuse asperge perce son limon onctueux : à peine au-dessus d'elle s'étend la première marche de ce prodigieux escalier qu'a construit le vigneron jusqu'au flanc du coteau.

La vigne ! Parbleu, il en fallait à cette terre où les assiduités du soleil ont des reflets d'Andalousie. Choisissez-vous pour votre bonheur une de ces cités de pierres antiques où tant de poètes ont rêvé... Martigny, Sion, Sierre ? Monthey, Saint-Maurice, Viège, Brigue vous ouvrent d'autres portes enchantées.

Partout des échancrures profondes invitent à l'exploration : val d'Illiez ou du Trient, Bagnes, Entremont ou Ferret, Hérens, val d'Anniviers, Saas, Lötschen ou Saint-Nicolas, Conches ; pensez à la fraîcheur de ces replis boisés où se cachent tant de villages... Ailleurs la nature est dénudée, plus sauvage, déchiquetée par les torrents furieux, et les mazots noircis se dressent comme un défi. Ils surplombent des déserts de pierres.

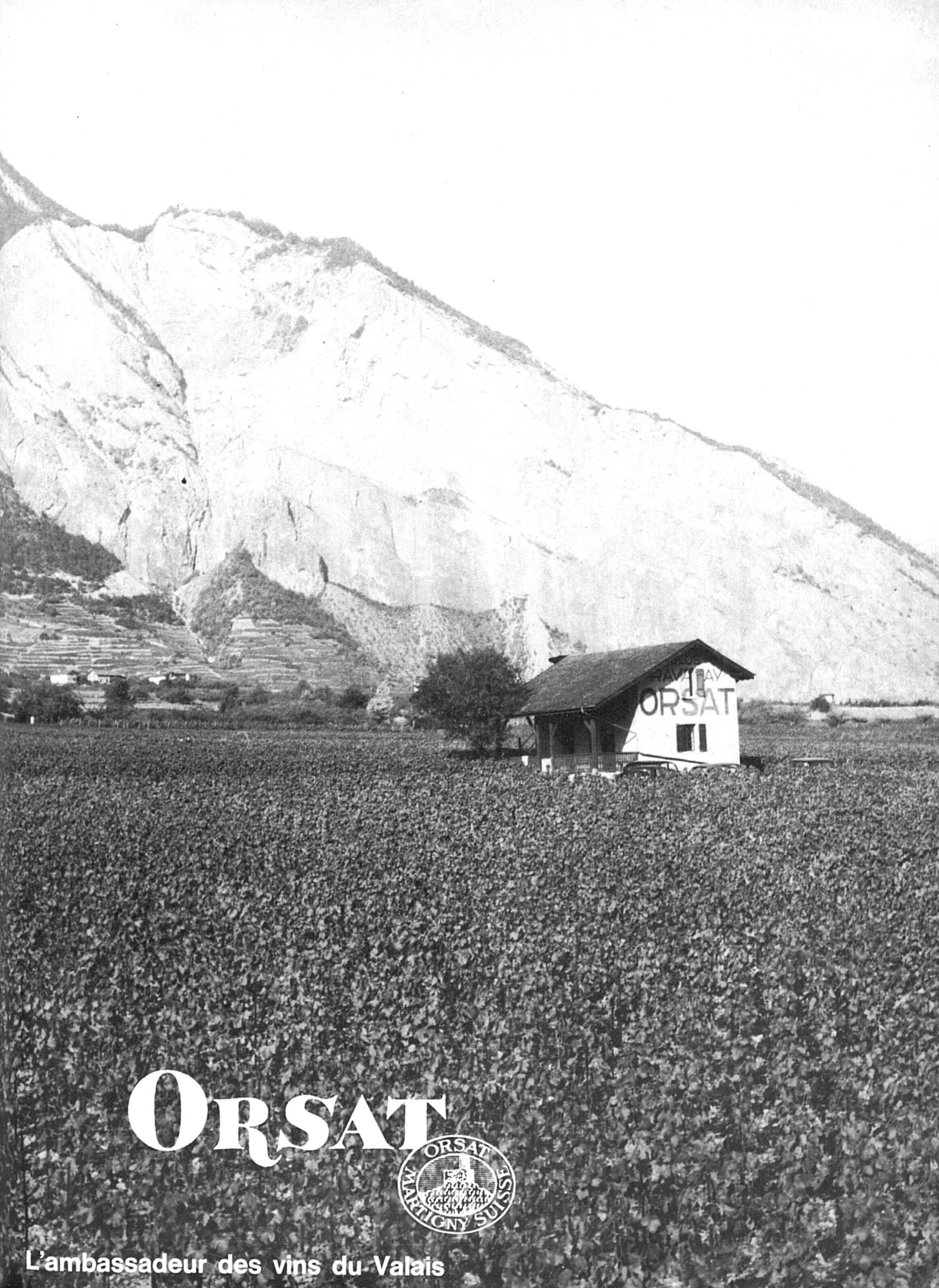
L'eau est ou trop fougueuse ou trop rare, le soleil ardent, l'habitant rude et hospitalier, et ce pays taillé par une main sûre, ici dans le rocher, rarement en pleine terre, ce pays pour vous ne connaît pas la disgrâce de la mauvaise saison.

L'hiver suspend ses tentures, ses guirlandes, ses féeries aux bois, aux cryptes, aux monticules. Voilà accrochées aux cascades, aux grottes, aux toits ces stalactites de cristal. Et c'est alors un monde inventé, un prodigieux monde de verre et de fourrure blanche où les farandoles de skieurs s'élancent dans les cirques énormes, glissent comme vif-argent sur les pentes moelleuses, virent et reviennent, paraissant rebondir au loin sur les vagues d'hermine, ces vagues vierges, comme des balles de caoutchouc. L'air est cinglant, le soleil rit d'un rire âpre et glacé, et toutes ces crêtes qui scintillent sont l'image de la splendeur de Dieu.

B.O.

(A suivre.)





ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais



UNION DE BANQUES SUISSES



Schweizerische Bankgesellschaft
Union Bank of Switzerland

Nos succursales en Valais:

Monthey - Martigny - Verbier - Sion - Sierre - Crans - Montana - Viège - Zermatt - Saas-Fee - Bri...